



LE JOUR

INDÉPENDANT POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Aussi longtemps que les choses iront systématiquement mal, je continuerai systématiquement à dire qu'elles ne vont pas bien —

Henri ROCHEFORT

Directeur-Fondateur: Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 180 est, rue Sainte-Catherine (suite 44), Montréal
Case postale 20, Station "N" — Tél. *PLateau 8471

Rédacteur en chef: Emile-Charles Hamel

DOMINICAINS VS JÉSUITES

ARGENT & POUVOIR

Plus que jamais peut-être, les chefs des divers gouvernements de ce pays — car le Canada possède dix premiers ministres à lui seul — se rendent compte de la valeur de l'argent comme instrument de pouvoir. La conférence fédérale-provinciale, qui se tient actuellement à Ottawa, vise presque exclusivement à délimiter une fois pour toutes le droit de taxer. On veut conclure une entente par laquelle on déterminera quelles sont les sources de revenus qu'il faut canaliser soit vers le trésor fédéral soit vers les caisses provinciales.

Bien entendu, la plupart des dix premiers ministres présents à cette réunion historique s'efforcent d'obtenir le plus d'autorité possible en matière de taxation. Vraiment, les contribuables — appelés aussi les cochons de payants — sont populaires auprès de ces messieurs. C'est à qui gardera leur clientèle. "Laissez-moi dépouiller les héritiers, dit M. King. Je vous le revaudrai." "Non, dit M. Drew, ie les aime trop pour vous céder l'honneur." Le contribuable est fort flatté de savoir qu'on se dispute le privilège de le déshabiller.

L'argent, c'est le pouvoir. On ne saurait trop répéter cette vérité de tous les temps. Les individus le cherchent en vue de parvenir à l'indépendance, celle-ci étant une des formes du pouvoir. Les corps publics ne font pas autrement. Ils savent qu'un budget bien étoffé permet de satisfaire l'appétit d'un très grand nombre de gens et de réduire au silence une foule d'adversaires. Mais il serait injuste de croire que seules des ambitions de parti guident les débats de la C.F.P. Le système fiscal du Canada a besoin d'une refonte complète.

Par suite des deux guerres ruineuses que nous avons eues en vingt-cinq ans, par suite aussi des responsabilités et obligations assumées par le fédéral au cours de la période écoulée entre 1920 et 1945, le pouvoir central a été obligé, en matière fiscale, d'entrer sur un terrain jusque-là réservé aux provinces. On a commencé, je crois, par l'impôt sur le revenu. Plus tard, on a envahi le domaine des droits de succession et les taxes des sociétés commerciales et industrielles. Il en est résulté, à certains moments, une orgie de papiers bureau-cratie. A la veille de la dernière guerre, chaque contribuable de Montréal, par exemple, était obligé de remplir trois feuilles d'impôts sur le revenu, l'une pour Ottawa, l'autre pour Québec, une troisième pour Concordia. Le citoyen ordinaire éprouva un vif soulagement quand le fédéral obtint, moyennant ristourne aux administrations locales, de percevoir seul la taxe sur le revenu. Pour les successions, c'était un gâchis. Des héritiers devaient payer à deux, trois, parfois quatre impôts sur le même héritage. Songez-y! Dix gouvernements taxant en même temps un peuple d'à peine douze millions d'habitants! Et nous ne parlons pas des municipalités, des commissions scolaires et fabriques d'églises. Il faut donc centraliser davantage, ou, du moins, répartir les sources de revenus publiées de façon plus sensée.

Quel sera le résultat de la conférence fédérale-provinciale? Au moment où nous écrivons ces lignes, l'accord n'est pas encore réalisé. Nous savons toutefois que l'entente conclue, pour les nécessités de la guerre, entre Ottawa et les provinces, est arrivée à son terme. Tout indique que M. King refusera d'affaiblir la position financière du gouvernement canadien au moment où les besoins de l'organisation de la paix se révèlent presque aussi onéreux que ceux de la guerre. Avec beaucoup de fermeté, il disait, dans sa déclaration de lundi dernier: "Si l'entente n'a pas lieu, il faudra quand même mettre la dernière main au budget fédéral... Le gouvernement du Dominion devra user de ses pouvoirs constitutionnels jusqu'à la limite afin de faire face à ses lourdes obligations et à ses engagements financiers, nationaux et internationaux." En d'autres termes, les provinces seront libres de taxer sur les revenus, sur les successions, sur les sociétés commerciales, sur tout ce qu'elles voudront, mais le fédéral fera exactement la même chose, et tant pis pour le contribuable!

Cependant, les offres d'Ottawa sont fort généreuses pour les provinces. En échange d'un transport au fédéral du produit des impôts sudits, les provinces recevront, en ristourne et subsides, environ 200 millions de dollars. La part de Québec serait probablement de 58 millions. Un tel accord ne satisfait pourtant pas les autonomistes. Ceux-ci n'ignorent pas que la force de gouverner, de dominer, appartient bien plus à celui qui distribue les capitaux qu'à celui qui les reçoit. Ottawa, en assumant le rôle de distributeur de la manne prend par le fait même figure de providence nationale. Est-ce un bien? Est-ce un mal? Demandons-nous plutôt s'il est possible qu'il en soit autrement.

Nous sortons d'un conflit au cours duquel le gouvernement central a dû pourvoir à des dépenses fantastiques. Avec les milliards de dollars empruntés du public canadien et les secours de toute sorte adressés à l'Europe, particulièrement à la métropole britannique, le service de la dette canadienne, prend une branche exorbitante du budget fédéral. Ajoutons à cela, le rétablissement civil des militaires, le fonctionnement des lois de pension de vieillesse, d'allocations familiales, de secours aux vétérans, la réorganisation économique et sociale de ce pays sur une base de paix, et nous aurons une faible idée des obligations encourues. Or, il est fatal que le gouvernement qui a assumé les plus lourdes responsabilités soit dans l'alternative ou bien de faillir à sa tâche — chose qui ne peut arriver ici — ou bien de gagner proportionnellement en autorité et en commandement. En regard de ces faits accomplis, l'autonomie provinciale devient problématique... au moins au point de vue social et économique.

Cette autonomie est-elle un bien si précieux qu'il faille, pour la garder intacte, livrer bataille à l'évolution et à la fatalité des circonstances? Je l'ignore. Personnellement, il y a longtemps que j'ai perdu foi en la permanence de l'autonomie. Si le destin veut que le Canada devienne un vrai pays et non une macédoine de peuples artificiellement liés les uns aux autres, la tendance à la centralisation ne s'arrêtera probablement jamais.

Le pacte fédératif n'était pas une solution au problème national: il n'était qu'un expédient. Il se basait beaucoup moins sur des faits de nature que sur des conventions respectables. Il s'est révélé une faillite au point de vue canadien, dans le règlement de la question scolaire: il se montre impraticable au point de vue économique et social. Malheureusement, dans une fédération comme la nôtre, et il est plus difficile de changer un iota de la constitution que de détruire un continent tout entier.

Jean-Charles HARVEY

A PROPOS DE NEUTRALITÉ

Le T. R. Père Gaudrault, provincial des Dominicains, administre une bonne leçon à l'Ecole Sociale Populaire, que dirigent les jésuites. — Des sociétés non-confessionnelles sont permises aux catholiques, dit-il.

QUI TROP EMBRASSE MAL ETREINT

Au risque de contredire deux ou trois évêques canadiens, nous avons protesté maintes fois contre l'interdit dont on frappait certaines sociétés laïques sous prétexte qu'elles observaient la neutralité en matière de religion. Nous trouvons que quelques ecclésiastiques, en dénonçant à leurs ouailles des associations telles que le Kiwanis, le Rotary, les Lions, les Unions syndicales mixtes ou internationales, bref, les groupes où se mêlent, pour fraterniser et discuter affaires profanes, des individus de toute croyance, jetaient la confusion dans les esprits et, volontairement ou non, ne tenaient nullement compte du fait que la neutralité, en l'occurrence, n'était qu'une forme de respect pour la foi et la conscience de chacun.

Il appartenait à un religieux de haut rang et de grande autorité, le Très Révérend Père Gaudrault, provincial des Dominicains à Montréal, de mettre les choses au point. Dans une plaquette parue récemment aux Editions du Lévyrier, sous le titre, Neutralité et non-confessionnalité, et Ecole Sociale Populaire, le dominicain s'en prend à cette dernière et indirectement à un clan de jésuites. L'origine du débat remonte à une déclaration du R. P. Lévesque, O.P., au sujet des coopératives: "... les coopératives, comme d'ailleurs les banques, les entreprises commerciales, les usines, bien qu'étant tenues d'agir catholiquement, ne sont pas des choses officiellement catholiques, des institutions à étiquettes catholiques." L'Ecole Sociale Populaire des jésuites, suivant une longue tradition qui veut que deux grands ordres religieux entretiennent leur rivalité légendaire, tenta de "jeter de l'odieux sur le R. P. Lévesque, en mêlant tout et en enveloppant sa doctrine dans un nuage de suspicion, laissant croire qu'il a usuré ce qui est de la compétence des évêques."

Le provincial des dominicains ne voulait pas laisser l'un des siens sous le coup d'une accusation aussi injuste. Dans le petit livre qu'il publie à cette fin, il établit avec une clarté et un bon sens remarquables le principe de la non-confessionnalité de certaines sociétés. Nous ne pouvons en citer ici que quelques extraits. Nous conseillons à nos lecteurs de se procurer l'original, afin de consulter le texte intégral.

A la page 15, on lit: "La confession extérieure de la foi n'est pas toujours nécessaire; il est parfois mieux de ne pas confesser extérieurement sa foi, pour des raisons prudentielles. C'est la doctrine même de saint Thomas..."

Page 17: "Ils (les hommes) ne sont pas toujours tenus d'afficher extérieurement l'étiquette catholique: M. Un Tel, catholique, commerçant de bois; Un Tel, catholique, médecin-chirurgien... La réunion de plusieurs individus dans une coopérative n'entraîne pas plus d'obligation... Ce n'est pas l'étiquette catholique qui rend catholiques les opérations de l'organisation. Les catholiques peuvent même, selon les circonstances, s'unir à des non-catholiques pour former une coopérative..."

A la page 19, le R.P. Gaudrault exprime la crainte que le clergé, en se substituant aux laïques dans un trop grand nombre de domaines qui ne sont pas spécifiquement de son ressort, produise une réaction contraire à l'intérêt de l'Eglise. Il parle de l'exaspération possible de

certains catholiques. Leur nombre s'accroît. Il y a danger qu'on accuse l'Eglise "d'en mener trop large dans le domaine des choses profanes." L'anticléricalisme se développe rapidement (page 20). beaucoup plus rapidement qu'on ne croit. dans Montréal surtout. Il y a quelque temps, un catholique de bonne classe, dans une position qui l'oblige à fréquenter tous les milieux, me disait: "Mon père, vous ne savez pas ce qui se dit partout... On parle librement devant moi et le clergé serait effrayé s'il entendait certains réputés bons catholiques. On n'attend que l'occasion de se révéler au grand jour et, un bon matin, on se réveillera en Espagne! Et ceci de haut en bas de la société."

Page 23: "Si nous jetons un coup d'oeil sur certains pays: France, Italie, Espagne etc., nous constatons que, dans le passé, l'Eglise y eut une influence et une emprise fort grandes. Que reste-t-il aujourd'hui de tout cela? L'Eglise a été dépouillée même des choses de son propre ressort, par ses fils récalcitrants, bien disposés jusqu'à ce qu'éclatât l'occasion. La prudence nous conseille de nous préparer un meilleur avenir que celui de ces malheureux pays..."

Page 24: "On est toujours plus fort pour donner à Dieu ce qui est à Dieu quand on a rendu à César ce qui est à César."

A la page 38, on cite une déclaration de l'Union Catholique des Cultivateurs, dans laquelle celle-ci affirme sa non-confessionnalité: "Il n'y a pas de façon catholique, protestante ou bouddhiste de vendre des patates ou de fabriquer du beurre en coopération. Les bienfaits de la coopération doivent être accessibles à tous sans distinction de religion."

Je regrette de manquer d'espace pour multiplier les citations. Tout le livre serait à reproduire. Je dois terminer par des observations très justes que je trouve à la page 56:

"Je crains, sans l'affirmer positivement, qu'en certains milieux on ne veuille faire de la confessionnalité une question de nationalisme. "Heureusement que, dans notre pays, français est synonyme de catholique", dit l'Ecole Sociale Populaire dans sa communication..."

"J'ai toujours cru que catholique avait un sens d'universalité. Alors tant pis pour ceux qui, dans notre pays se croient catholiques et ne sont pas français!"

"Il me semble bon de dire qu'il n'y a pas deux Eglises catholiques au Canada, et pas une nationalité ne monopolise le catholicisme."

Le jour n'a jamais parlé autrement. Nous voilà bien vengés! Et voilà le R. P. Gaudrault en bien gênante compagnie! Le traitera-t-on, lui aussi d'anticlérical et de renégat?

D'aucuns ne se gênent pas pour lui jeter l'injure à la face. Je me rappelle avoir reçu, au lendemain de la publication d'un article sur cette question, la lettre d'insultes plates et grossières que m'adressait un jeune tabellion insignifiant et illettré. Je considérais comme un honneur de n'être pas approuvé par ce microbe de la dysenterie laurentienne. Le R. P. Gaudrault sait depuis longtemps que, de la part de certaines gens, on préfère l'insulte à la louange. L'honneur de la vérité courageuse exige qu'il en soit ainsi.

J.-Ch. H.

MAILLOTS de BAIN Préhistoriques Avec le sourire

Il paraît que la Ligue Féminine de la Pureté, réunie récemment dans un hôtel fashionable de Montréal, a décidé unanimement de participer à la campagne de Moralité publique en portant la guerre aux baigneuses de nos plages populaires. Certaines parties de la résolution adoptée à cet effet étaient ainsi rédigées:

"Attendu que le corps féminin est composé de parties honnêtes, de parties moins honnêtes et de parties déhonnêtes, suivant la définition même de l'abbé Germain;

"Attendu que, dans la pratique moderne, les jeunes filles bien faites osent ne pas voiler les parties moins honnêtes, en raison de l'exiguïté du maillot de bain, le contenant étant de beaucoup inférieur en superficie au contenu;

"Attendu que des milliers de jeunes gens trouvent, à la vue d'un tel spectacle, une occasion prochaine de péché;

"Qu'il soit résolu qu'un comité soit formé incontinent pour lancer une mode de maillot plus conforme aux lois de la décence et de la pudeur."

On procéda immédiatement à la formation du comité. Une membre de la Ligue, d'âge canonique et de dimensions imposantes se leva et dit:

"J'ai une expérience assez complète de la pratique du bain. J'en ai pris au moins une douzaine dans ma jeunesse. Le dernier date de

vingt ans à peine. J'étais couverte d'une robe de nuit qui me descendait jusqu'à la cheville. Bien malin l'homme qui eût pu déceler sur ma personne le moindre signe de perdition. Dieu merci, il ne m'est jamais arrivé de faire pécher personne. Les jeunes filles de nos jours devraient faire de même."

Une autre membre opina dans le même sens. Elle proposa que la fameuse robe de nuit fût produite au comité et fût confectionnée en quantité pour le grand commerce.

L'idée fut accueillie par des applaudissements prolongés.

La nouvelle "robe de bain" sera bientôt mise en vente chez Morgan, Dupuis, Eaton, Simpson, Ogilvie et autres maisons respectables. La Ligue a fait breveter son invention dans le but de s'emparer du commerce des Etats-Unis. La présidente a même pris l'initiative, pour fins d'annonce, d'en adresser une à Betty Grable. Elle a aussi demandé à Life, magazine devenu soudainement catholique par suite de la conversion de Madame Lousse, de publier bientôt une cover girl en "Sinproff bathing suit".

Pour du beau travail, c'est du beau travail. C'est par des initiatives de ce genre que l'on diminuera les vols à main armée à Montréal et que l'on pourra résoudre les problèmes de la paix et les embarras des Nations Unies.

Paul RIVERIN

L'ESPRIT LIBÉRAL

A une époque où tant de libéraux ne le sont que de nom, où l'étiquette libérale recouvre trop souvent un sordide conservatisme quand ce n'est une inquiétante tendance à la réaction, il est reconfortant pour les vrais libéraux d'entendre réaffirmer les grands principes du libéralisme comme vient de le faire le secrétaire d'Etat canadien, M. Paul Martin.

Ce ministre s'est déjà signalé à l'attention du peuple canadien par la profondeur de ses convictions démocratiques, par l'élevation de sa pensée et le courage de ses actions. Tant au Canada qu'à l'étranger, il s'est montré l'un des plus authentiques représentants du libéralisme canadien. Il a joué ici un rôle important dans le règlement de graves différends ouvriers, et les travailleurs syndiqués ont tenu à lui exprimer leur reconnaissance pour la façon dont il a défendu leur cause. A l'Assemblée générale des Nations Unies, à Londres, il a fait entendre la voix d'un Canada démocratique et libéral. Sans cesse, il a montré un intérêt éclairé à l'égard de tous les grands problèmes mondiaux, une foi vigoureuse dans la collaboration internationale pour assurer la sécurité générale et la paix.

M. Martin était donc admirablement désigné pour donner, comme il vient de le faire, une définition du libéralisme. Parlant à la convention annuelle de l'Association libérale ontarienne, le secrétaire d'Etat a déclaré que le libéralisme est la force par laquelle les frontières de la liberté humaine et du bonheur humain peuvent être étendues. Donner à l'humanité plus de liberté et de bonheur, voilà le rôle historique du libéralisme, tel que l'entend M. Martin. Tous les vrais libéraux seront d'accord avec lui.

Le libéralisme, a dit encore M. Martin, est plus qu'un parti ou une politique; c'est toute la foi politique et la philosophie pour lesquelles des hommes ont fait le sacrifice de leur vie. C'est là une conception très noble, très élevée, que nous sommes heureux de trouver chez un ministre libéral. Toute la carrière politique de M. Paul Martin prouve qu'il est animé par cette foi, pénétré de cette philosophie; elle prouve que des libéraux véritables vivent encore et savent combattre pour faire triompher les idéals auxquels d'autres hommes avant eux ont donné leur vie.

Les maux qui affligent le monde aujourd'hui sont les mêmes que toujours, a dit le secrétaire d'Etat. Ce sont la pauvreté, l'insécurité et la peur. "Le libéralisme, a-t-il affirmé, doit déclarer la guerre à ces trois antiques ennemis et livrer cette campagne sur trois fronts importants: la marchée, l'argent et les ressources."

"Nous entendons beaucoup de choses de nos jours des deux ailes de la scène politique, de l'extrême-droite et de l'extrême-gauche, des collectivistes ou socialistes et de leurs vis-à-vis, les ultra-conservateurs. C'est une condition de vie qu'une opinion extrême crée une opposition exaillée, et c'est ce qui arrive lorsqu'un côté fait un fétu de paille de l'entreprise privée et l'autre un fétu de paille de l'entreprise publique."

"Les deux extrêmes sont fanatiques et les deux ont tort. Il y a une autre voie, la voie libérale, qui fera usage de ce que nous avons de meilleur dans l'initiative publique et privée et améliorera le standard de vie et les occasions pour les hommes et les femmes du Canada."

"Parce que ces deux extrêmes se livrent une lutte à mort pour l'âme de notre nation, ils oublient la cause des gens ordinaires."

Parti modéré et progressiste, socialisant dans la mesure où l'exige la situation, appliquant les réformes sociales avec prudence et générosité en même temps, maintenant l'ordre sans aliéner la liberté individuelle, assurant la sécurité de l'Etat sans cesser d'être profondément pacifique, le parti libéral, en s'inspirant de cette philosophie du libéralisme qu'a si bien définies M. Martin, saura mieux que tout autre groupe politique assurer le bonheur de la masse des gens ordinaires, des Canadiens moyens. Cette masse, c'est le peuple...

Emile-Charles HAMEL

Raimu et "César"

Il faut lire le *Canard Enchaîné* pour savoir que l'esprit n'est pas mort en France. A preuve cette anecdote sur le comédien Raimu, de son vrai nom Jules Muraire.

C'est fait. Raimu, de son vrai nom Jules Muraire, vient d'accepter, comme nous serons certainement les seuls à l'annoncer, le poste d'administrateur général de la Comédie-Française.

Tout le monde connaît la vie du célèbre comédien. Elève de l'illustre Rachel au Conservatoire de Carquerane, Raimu se destinait à la tragédie.

Mais après l'avoir vu étudier le rôle du petit Joas dans "Athalie", son professeur lui dit:

— Tu as une drôle de tirelire. Cette constatation décida de l'avenir de Raimu.

Il déclara qu'il serait un grand comique et un petit épargnant.

Il a tenu parole. Il atteignit le sommet de son art en créant "César", l'oeuvre célèbre de Shakespeare, traduite en

provençal par Marcel Pagnol.

Comme on lui demandait pourquoi il s'était attaché au personnage de César, il répondit par ce mot digne de l'antique:

— Parce qu'il s'appelle Jules, comme moi.

Son accession au poste d'administrateur général de la Comédie-Française sera accueilli favorablement par tous les fervents de la Maison de Molière.

Mais elle cache une touchante histoire d'amour. Depuis de longs mois, Raimu nourrissait pour Mme Marie Bell, la charmante sociétaire du Français, une passion délicate, mais non partagée.

Alors, retrouvant l'arme de César, Raimu s'écria:

— Elle ne veut pas être sa maîtresse, je serai son maître.

C'est dans ces conditions charmantes qu'il consentit à prendre en main la direction du Théâtre français.

A ceux qui d'autre part lui demandaient quel serait son programme, il ajouta: — D'abord des économies.

Dernières nouvelles

BIENVENUE AU GÉNÉRAL KURT MEYER!

(de notre correspondant particulier à Halifax)

Comme il se devait, votre correspondant se trouvait sur les quais d'Halifax à l'heure de l'arrivée du général Kurt Meyer. Un pareil événement justifiait entièrement pareil déplacement journalistique. Il était indispensable que la presse ne fût pas exclusivement représentée à cette réception enthousiaste par les seuls délégués de l'Action Catholique, du Devoir, du Goglu, du Fasciste Canadien, du Bulletin paroissial, des cercles ukrainiens, des associations philosémites, de la presse Hearst, du Chic Trib et autres personnalités du même acabit. Les juristes militaires étaient également abondamment représentés et votre correspondant croit avoir reconnu le visage du sénateur Euler parmi la foule en délire qui se pressait sur les quais.

Une imposante délégation du parti noir félicita vivement le général de son arrivée en terre canadienne, ce qui aidera grandement à la raréfaction des vivres. Inutile de dire que le ministre des Finances s'était fait représenter, non sans quelques raisons, puisque c'est le ministère des Finances qui assume dorénavant toutes les charges d'existence de l'éminent général. L'immigration n'avait rien à dire, Kurt Meyer ne pouvait manquer d'être un citoyen modèle, à tous les points de vue. A l'ouest des quais, les Hussards de Saint-Hyacinthe (dont saint Joseph est colonel et Camillien Houde lieutenant-colonel) faisaient une garde d'honneur qui n'attendait que la fin des discours officiels de bienvenue pour encadrer magnifiquement la Rolls-Royce du grand canado-phile, récemment converti au catholicisme romain afin de faciliter sa tâche au pays.

Des témoins assuraient que la réception fut presque aussi grandiose que celle accordée à lord Alexander. Votre correspondant a vainement tenté de saboter les fils télégraphiques afin d'empêcher les reporters de l'Action Cat de le scooper. Pendant 65 minutes, le général Louis-Philippe Roy transmet sans interruption aucune, une dépêche qui paraît-il, sera sensationnelle. Il a même transmis avec une impartialité admirable les vues détaillées du général Kurt Meyer sur la méthode Ogino-Knauss.

Le général a assuré le digne correspondant de l'Action Cat (et de l'Observateur Moscovite, en même temps) de l'avantage infiniment grand de sa méthode à lui, Kurt Meyer, sur celle de ces savants arriérés. Afin de prévenir l'accroissement exagéré des populations humaines, Kurt a découvert un moyen très humain et très efficace: Kurt fait é... Kurter les gens.

L.A.C., n'aurait pas trouvé mieux. Le général arrivera dans la métropole, après un bref séjour à Québec où il se familiarisera avec les méthodes policières du gouvernement. Il doit en effet assumer sous peu les fonctions de gardien de l'ordre et de la paix publique, comme directeur-général de la police provinciale.

Une fois encore, bienvenue au général Kurt Meyer!!!
Général Voker, correspondant du "Jour", P.P.C.

Professeur Haddock

AH! LA MODE...

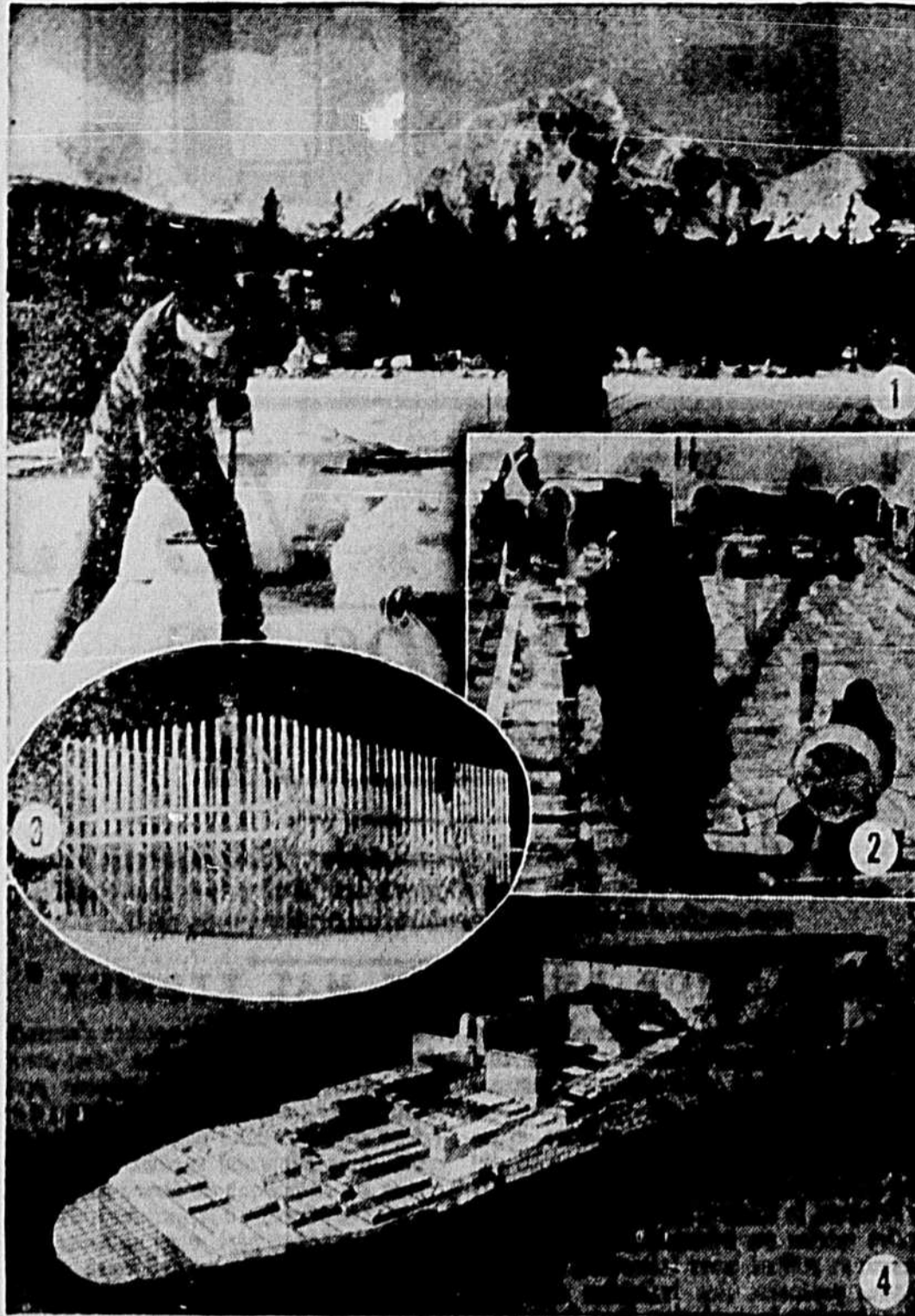


Cette robe de nylon à laquelle on est en train de donner une dernière "touche" a été imaginée et réalisée à Montréal dans les studios Sperber, spécialement pour le documentaire "Création Canadienne", de l'Office National du Film, série "En Avant Canada".

"A la mode de chez-nous"

En 1889, l'ambition de tout auteur canadien écrivant en français, était de se faire éditer à Paris. Aujourd'hui, à la faveur des conditions économiques, les plus célèbres auteurs français font éditer leurs livres au Canada. Evidemment, la France cherchera-t-elle à récupérer cette industrie; mais quand même, les éditeurs canadiens sont désormais connus du public de langue française, partout à travers le monde. Ainsi pour la mode! Sans doute, les créateurs de la rue de la Paix, et de la Place Vendôme reprendront-ils bientôt le rang que la guerre leur a fait perdre. Mais, à côté des noms de Schiaparelli, de Jean Patou, de Lanvin, d'Alix et Molyneux, apparaissent désormais ceux des créateurs canadiens de Montréal, de Toronto, de Winnipeg et de Vancouver, et autres grands centres. Notre pays est producteur de textile! Les ouvriers et ouvrières habiles n'y manquent pas. Si nous avons su monter de toute pièce — et dans quelles circonstances — une industrie de guerre qui a pu

se comparer à celle des Etats-Unis, de l'Angleterre, de la Russie, pourquoi aujourd'hui, ne pourrions-nous pas construire des industries de paix, qui enrichiraient notre pays, et porteraient notre renommée aux quatre coins du monde? Tel est le thème du documentaire Création Canadienne, réalisé par les cinéastes de l'Office du Film. Car la mode ne signifie pas seulement quelques créateurs qui travaillent dans leur studio, à inventer des lignes nouvelles. Elle est le point de départ le premier chalon d'une industrie récente, et des plus lucratives. On se souvient en effet, que Bonaparte, premier consul, en a encouragé le développement en France, assurant ainsi la stabilité économique de la région de Lyon, ainsi qu'une grande célébrité à la ville de Paris — ce Paris qui ne s'est pas construit en un jour! Demain, l'on visitera donc Montréal, Toronto, Winnipeg, Vancouver; on assistera dans ces grands centres, aux revues de mode où seront créés, avec un matériel canadien, robes et vêtements de toutes sortes, en fonction des besoins



Le petit village de Jasper situé au coeur des Rocheuses canadiennes, à quelques milles de Jasper Park Lodge, a joué un rôle important au cours de la deuxième grande guerre. Le lac Patricia, situé au pied du mont Pyramide, fut le théâtre d'expériences conduites en grand secret pour le compte du ministère de la guerre de Grande-Bretagne. Le modèle d'un navire de glace, connu sous le nom de "Habakkuk", y a été mis en chantier. Une fois construit, ce navire devait servir de porte-avions et à la guerre contre les sous-marins dans l'Atlantique. La photographie ci-dessus montre: (1) l'endroit où furent conduites les expériences; au fond le mont Pyramide. (2) le moulage des blocs de glace; de gros ventilateurs maintiennent une température égale. (3) l'armature en bois destinée à recevoir les blocs de glace. (4) dessin architectural montrant le porte-avions tel qu'il aurait été si le projet avait été réalisé.

Ouverture de la navigation sur le Saguenay

Le premier cargo océanique à remonter le Saguenay cette saison est arrivé à Port Alfred ces jours derniers pour y décharger sa cargaison de bauxite venant directement de la Guyane Anglaise. Il est intéressant de constater que la reprise de la navigation océanique sur le Saguenay cette saison permettra à la marine marchande canadienne qui a augmenté dans des proportions importantes au cours de la guerre, de dispenser la région du Saguenay de la nécessité de compter uniquement sur des compagnies maritimes étrangères pour assurer aux industries de la région le transport de leurs exportations et de leurs importations et assurera ainsi ces industries d'un service encore plus efficace qu'aux jours d'avant-guerre. On prévoit qu'au cours de la présente saison maritime plus de 2 millions de tonnes de marchandises seront transportées sur le Saguenay, et c'est à la compagnie Saguenay Terminals Limited qu'incombent la tâche de fournir les

facilités de transport de la matière première nécessaire à l'industrie de l'aluminium et pour l'exportation vers l'étranger des marchandises venant du Saguenay de même que de Montréal et des provinces maritimes. Grâce à ce service, les exportateurs canadiens trouveront de nouvelles facilités d'améliorer leur commerce avec l'Europe, le Venezuela, la Colombie, le Curaçao et les Indes Occidentales.

Masques à gaz vendus comme jouets

Plus de 75,000 appareils respiratoires ou masques à gaz dont on ne savait trop que faire, ont été vendus à travers le Canada, at-on annoncé, aujourd'hui, au siège social de la Corporation des biens de guerre.

Ces appareils, qui avaient été achetés par le gouvernement canadien en vue de protéger les militaires et les civils contre les gaz qu'on aurait pu employer durant la guerre, ne pouvaient protéger, malheureusement, contre la fumée et plusieurs sortes de gaz toxiques.

Les bien-nommés...

Tout le monde connaît, ou devrait connaître, l'histoire du brave lumberjack des Trois-Rivières qui fit baptiser son dix-septième enfant sous le vocable choisi d'Alcibiade. Ledit lumberjack expliqua qu'il avait tellement entendu parler du... C.P.R. qu'il pensait avoir affaire à quelqu'un de très très important au Canada. Et pour lui rendre hommage à sa façon, il baptisa ainsi son dix-septième rejeton. Ce qui vaut bien, après tout un nom comme celui de Pantaléon, ou encore de Jehovah Maisonneuve (qui se trouve être curé dans la province de Québec), ou de l'abbé Chamelle. Aussi trouvons-nous spirituel et charmant qu'un ministre ontarien puisse s'appeler Benjamin Allnutt et qu'il puisse, malgré ce nom à coucher dehors avec un billet de logement, recevoir un doctorat en théologie. Il est vrai que le révérend naquit à Bromley, dans le Kent et non pas au Canada, ce qui lui a probablement évité de recevoir les doux prénom d'Ustompe ou d'Hermerde, comme cela arriva à un ancien solliciteur-général dans le cabinet travailliste de feu MacDonald.

Donc Benjamin Allnutt a reçu son doctorat en théologie. Nous connaissons des gens qui travaillent à un doctorat en science séparatiste et qui ne l'ont pas encore obtenu. Nous nous désolons du fait que l'abbé Groulx ne puisse avoir, tenu compte des disciplines et canons de l'Eglise, que des enfants spirituels, déjà abondamment baptisés et incorporés. Sans cela, il pourrait choisir parmi les noms les plus seyants celui de All-Nuts Question de ne pas être en reste avec l'Ontario.

et goûts particuliers de l'Amérique. L'art de bien s'habiller ne sera plus l'apanage d'une seule ville: des petits Paris naissent et grandissent chez nous. Et bientôt, nos ouvriers prouveront qu'ils sont aussi habiles que ceux de Lyon: les Canadiens leur souhaitent bonne chance dans leur entreprise! Création Canadienne est un documentaire de l'Office National du Film série En Avant Canada!

Le Billet du Huron

Essai sur un drapeau national

Le Canada étant malheureusement peuplé surtout de Faces-Pâles-zé-Pâlots de Dos-Verdâtres, de Ventres-Squameux, il ne saurait être question, dans l'esprit du Huron de leur offrir pour emblème national un totem respectable. Il ne reste plus qu'un vulgaire drapeau qui puisse contribuer à l'unité du pays. Le Huron se demande comment les Faces-Pâles-zé-Gélatineuses ne se sont pas depuis longtemps groupées sous le signe, non du swastika ou du Jesse-haut, mais bien de la nationale bouteille de Scotch. Mais du moment que ce peuple obtus n'a pas su trouver sa voie héraldique à défaut de la voie alcoolique, il faut revenir promptement à la seule solution possible: le morceau d'étoffe qui est censée représenter le pays. C'est bizarre, mais le Huron ne se tient pour responsable des errements des Dos-Squameux et autres

L'illustre guerrier, en repos forcé depuis la fin des hostilités, a eu le temps de méditer sur la forme et la couleur de l'étendard "dominionais". Il a soumis à son ami Doyon, illustre stylisteur de la feuille d'érable, une série de propositions. Il a commencé par dessiner lui-même des drapeaux locaux et il est arrivé, par une synthèse aussi habile que logique à trouver une "somme". Avant de la présenter, il convient donc de représenter les "locaux".

On peut commencer par n'importe quel bout du pays: Sainte-Marie de l'Energie, par exemple, qui aurait un drapeau blanc ou bleu-pâle avec une dynamo. Véritable arme parlante, n'est-ce pas? Québec-cité, où les gens aiment le laconisme, pourrait être dignement représentée par une étoffe rouge (du parti libéral, du Soleil, etc., etc.) surmonté d'un Q explicite, Montréal-ville par le drapeau noir, non pas celui des anarchistes, mais bien celui du clergé. On le rayerait de vert pour faire plaisir aux Dos-Verdâtres, pas encore reçu dans le giron de la sainte famille canadienne-française. Les Laurentiens hermaphrodites seraient sans doute très intéressés par un drapeau consistant en un réveille-matin électrique qui rappellerait Carillon, tandis que les Groulxistes porteraient la g... de leur patron sur un cramp orange, ou frappé de trois ou quatre fruits de ce nom. Les ministres pourraient avoir aussi leur drapeau: violet avec le chiffre 1 bien majuscule, pour la famille Taschereau en souvenir de Monseigneur, bleuâtre avec pour armes un goupillon dans... caoutchouc, comme disait Francoeur, pour le premier actuel avec un étal de boucher pour un certain ancien ministre que nous ne nommerons pas. L'Action Cat aurait elle aussi ses couleurs... qui sont celles de l'arc en ciel avec une préférence marquée pour le rouge avec, évidemment un marteau et une faucille, le premier instrument pour montrer que l'Ac fait entrer les "bonnes" idées dans la tête à coups de marteau, le second, pour couper l'herbe sous les pieds des autres.

L'Ontario a déjà accepté à l'unanimité le drapeau soviétique et Toronto le vert d'Irlande. Mais à l'encontre des couleurs du régiment du père de Kim, au lieu de porter un taureau, le vert ontarien porterait l'effigie du nouveau cardinal. Le Manitoba qui persistait jusqu'à ces derniers temps à avoir une gerbe dans ses armes a par esprit d'économie décidé de ne conserver qu'une graine. La Sask. la lettre C du Crédit antisocial. L'Alberta la tête de Waly Simpson par hommage au duc de Windsor qui possède un ranch dans cette province. La Colombie un coeur, pas un Sacré-Coeur, en l'honneur de son premier ministre Hart, les Territoires du Nord Ouest un vaste champ d'or avec la silhouette très stylisée d'un édifice de banque pour bien montrer au pays que cette région sera infailliblement ouverte un jour à la haute civilisation des Faces-Pâles. Quant aux provinces maritimes, une tête de morue ferait très bien l'affaire.

Eh bien de tout cela on peut faire un magnifique drapeau "dominionais". Sur un fond couleur carotte, on placerait la tête de Letellier ou de Camillien (au choix). Ce qui éviterait au Huron d'avoir envie de scalper le zigomar choisi intelligemment pour représenter les Faces-Pâles du pays de ses ancêtres.

LE HURON

1946 sera une année très importante POUR LE TOURISME AU CANADA

ON S'ATTEND À CE QUE DES MILLIONS DE TOURISTES américains viennent en 1946 passer au Canada leurs premières vacances d'après-guerre.

Il ne sera pas toujours facile de les loger, car nous manquons d'espace et les répercussions de la guerre se font encore sentir. C'est pour cette raison que nous devons nous efforcer de nous montrer empressés et courtois envers les étrangers qui viendront nous rendre visite cet été.

Oui, surtout cette année, il importe pour nous de maintenir la réputation d'hospitalité que nous nous sommes faite



MÊME SI VOUS NE RENCONTREZ PAS UN SEUL TOURISTE, vous bénéficierez des revenus que rapporte l'industrie touristique. L'épicier, le garagiste, le cultivateur, l'employé de bureau, tout le monde profite directement ou indirectement de l'argent que dépensent les touristes, ainsi que du travail supplémentaire que crée leur visite chez nous. L'an dernier, ils ont dépensé au Canada plus de cent cinquante millions de dollars. Peut-on dire quelles proportions prendra cette industrie durant les années à venir, à mesure que nous nous organiserons pour la développer? Car le Canada est dans une situation très avantageuse pour le faire—c'est un pays de vacances merveilleux qui avoisine un grand pays où l'attrait du voyage est plus grand que n'importe où ailleurs dans le monde. L'année actuelle est très importante—elle peut présenter des difficultés à certains points de vue, mais elle nous offre de grandes espérances pour l'avenir.

ILS PARLERONT DE NOUS... Nous voulons qu'ils reviennent. Nous voulons qu'ils disent à leurs amis qu'ils ont fait un magnifique voyage au Canada. En les accueillant cordialement, nous en ferons des ambassadeurs enthousiastes du Canada—des "clients satisfaits" qui vanteront ensuite l'hospitalité canadienne, ainsi que les multiples attractions de notre pays au point de vue touristique.

"NOUS AVONS FAIT UN VOYAGE MERVEILLEUX AU CANADA!"



Le tourisme profite à tous les Canadiens

OFFICE FÉDÉRAL DES VOYAGES
Ministère du Commerce du Canada

QUELQUES PROPOS sur L'ACTUALITÉ

par André Bowman

Tuer Franco ou tuer 1,000,000 d'Espagnols

Aucune paix durable n'est possible tant que l'ombre de Franco pèsera sur l'Europe. Le franquisme n'est peut-être que l'ombre pâle du nazisme et du fascisme, mais il reste l'ombre qui pèse sur les destinées du continent. Il faut donc que Franco disparaisse et pas lui seulement, mais son régime aussi. Peut-être alors sera-t-il possible de dresser un plan rationnel du nouvel ordre des choses en Europe.

Malheureusement, la triste expérience de la guerre civile qui déchira la péninsule est encore fraîche à la mémoire de tous. Pas de chancelleries seulement. Le grand public se rappelle parfaitement les horreurs passées et, après celles qui ont accablé l'Europe depuis 1939, personne ne songe sérieusement, à part quelques fanatiques irresponsables, ou quelques théoriciens solitaires, à rejeter le peuple espagnol qui a déjà tant souffert — ad majorem Dei gloriam — dans les affres d'une nouvelle agonie. Le drame est achevé. Il serait odieux de le reprendre.

Mais le problème reste entier: l'Espagne franquiste représente un danger, sinon actuel, par suite de la faiblesse du pays, tout au moins potentiel, par suite de l'encouragement, de l'aide, de l'asile accordé à des criminels de guerre, des fuyitifs de la justice internationale, des renégards qui attendent leur heure. L'Espagne franquiste est un danger, ne serait-ce que parce que son existence représente un défi à la morale, une insolente négation des principes pour lesquels on s'est battu. Un jour ou l'autre, l'Espagne franquiste représentera le même danger, sur une moindre échelle toutefois, que l'Allemagne et l'Italie. Avertis par l'expérience, les pays démocratiques ne se laisseront pas faire: ils liquideront Franco avant qu'il ne devienne dangereux.

Mais là encore, nous nous trouvons en face d'un problème délicat. Aucune Puissance actuelle, pas même la Russie, n'est disposée à intervenir directement dans les affaires de la péninsule. Non seulement parce qu'on a assez de la guerre, mais aussi parce que l'on sait pertinemment que toute mesure violente prise contre Franco, toute intervention militaire se traduira infailliblement par une guerre civile dont les Espagnols feront les frais. Non seulement on éprouve une répugnance légitime à intervenir directement dans les affaires intérieures d'Espagne, mais on en éprouve une autre encore plus profonde à ramener ce Portugal d'horreurs qui suit toutes les guerres civiles.

Pourquoi faire assassiner encore un million d'Espagnols? Je ne voudrais pas que l'on pense une minute que je réédite l'article célèbre: "Nous ferons-nous tuer pour Dantzig?" Non. Je pense que l'on pourrait effectivement boycotter Franco et sa bande. On pourrait commencer par rompre les relations diplomatiques, liquider ses milliers d'agents à l'étranger, bloquer ses fonds, particulièrement en Amérique, lui refuser certaines matières premières, et si, après cet essai, on n'arrivait pas aux résultats voulus, peut-être alors pourrait-on avoir recours aux grands moyens. Mais il est probable qu'on n'aurait même pas besoin d'y recourir.

Nous ne sommes plus aux temps de la Renaissance. A certains égards, c'est malheureux. Car à l'époque, on considérait que l'assassinat politique était quelquefois le meilleur moyen d'éviter des assassinats populaires. A tuer des gens on se demande s'il n'est quelquefois pas plus simple d'en liquider un que d'en massacrer inutilement un million. On a vu maints assassinats politiques dans le passé et même dans les temps modernes. Celui de Trotsky en est un exemple.

Quand un monsieur devient gênant, il est difficile de le liquider. Quand il devient un péril universel, c'est parfois un devoir de l'expédier dans un monde évidemment meilleur. Charles Ier laissa sa tête sur l'échafaud. Louis XVI également. La mort de Nicolas II évita sans doute une guerre civile de plus en Russie. Les Balkans nous ont donné tant d'exemples d'assassinats politiques qu'on finit par en être un peu dégoûté. En Espagne, c'est par milliers que des innocents, baptisés mécréants pour la circonstance, sont tombés sous les balles du peloton d'exécution. On peut se demander si une halle bien placée dans la carcasse du petit Caudillo ne réglerait pas mieux le problème espagnol que toutes les conférences à trois, à quatre ou à cinq. Il vaut mieux qu'un homme meure pour un million qu'un million pour un seul homme.

Surtout dans le cas de Franco qui, de toute façon, mourra avec suffisamment de bénédictions pour entrer directement au ciel.

A. R. BOWMAN

O Brother, what you're telling us...

Dans son dernier numéro, le Saturday Evening Post nous en conte une bonne. Il est probable que les services de propagande de l'ennemi, ni même ceux de la Russie n'aurait trouvé mieux. Freda Kirchwaj, écrivain de la Nation: "Les forces démocratiques en Argentine ont été battues et restent surprises de leur défaite, parce qu'elles ont sous-estimé l'appel de Peron à l'homme dans la rue."

Ce qui, on nous permettra de le dire, est de la part de Freda Kirchwaj, une de ces généralisations qui permettent toutes les interprétations. Aussi, le Post qui, des années durant est venu comme "éditorialiste" le "grand" Henry Ford qui ne sait ni lire ni écrire (absolument authentique!), le "grand" Ford décoré de l'Ordre de l'Aigle allemand par Hitler, probablement à cause de ses opinions marxistes, le Post, disons-nous, ne manque pas de répondre à la bonne Freda. Sous le titre: "But, Sister, That's what we've been telling you!" le POSTNAZI qui n'est malheureusement pas un POSTMORTEM essaie de déplacer la question et surtout CERTAINES responsabilités. Il prétend que c'est l'homme dans la rue qui fait le fascisme et le nazisme!!! Et cela, même après les révélations du procès de Nuremberg et quelques autres révélations! Le Post veut à tout prix blanchir certains de ses commanditaires. C'est très gênant, sans doute, de recevoir des annonces de guerre de la part de gens qui ont tellement contribué à provoquer le conflit. A une époque, le Post disait que le fascisme et le nazisme étaient la "saine réaction" de la société organisée (lisez: certaines organisations massantes). Ce qui était la vérité, à en juger par l'aide financière apportée au nazisme par certains industriels allemands et même alliés. Pas un journaliste ignore les millions donnés par sir Henry Deterding, sir Basil Zaharoff, et bien d'autres encore, à la cause nazie et fasciste. Ce sont des gens comme eux qui ont rendu possible ces deux monstres qui ne sont pas encore morts et que certains s'appliquent à ressusciter. L'Aigle allemand n'a pas été colloqué à Henry Ford pour ses beaux yeux, on peut en être certain.

Mais quand on envoie quelques millions de dollars par an de fonds et qu'une bonne partie provient des anciens bailleurs de publicité du fascisme, on tient à les garder. L'argent n'a pas d'odeur. Et le Post saute sur la moindre occasion pour blanchir "ses" clients. Même s'ils ne sont particulièrement propres.

Il y a du reste une joie visible dans les lignes de l'article en question. Le Post se réjouit visiblement de la victoire à Peron. Comme il se réjouit déjà de celle de Franco. Mais dans ce dernier cas il ne pourra tout de même pas dire que ce fut dû à un mouvement spontané. La voyoucratie peut régner... Mais il lui faut le nerf de la guerre pour arriver au pouvoir. Et c'est ce nerf de la guerre qui a fait les dictatures. Et les millions de Juan March sont là pour le prouver. Que le Post ne se mêle pas maintenant de brouiller les cartes. Il a trop joué ce sale petit jeu dans le passé.

A. R. B.

Le chemin de la paix n'est pas semé de roses. Le chemin de la paix n'est pas semé de roses, comme peuvent s'en apercevoir les ministres rassemblés à Paris depuis une dizaine de jours. La conférence sera longue, par la force des choses, même si l'on ne tient pas compte du mauvais vouloir qui semble exister dans les deux camps. Parmi les difficultés à résoudre d'abord, il faut signaler la question d'Espagne, si intimement liée à celle de l'équilibre européen. C'est peut-être parce qu'il ne peut y avoir de paix sans le règlement préalable de cette question que l'affaire espagnole a été soumise au conseil de sécurité des Nations Unies, à la veille de la conférence de Paris.

- En s'écartant les questions on trouve:
- 1) — la succession d'Espagne, actuellement devant le conseil de sécurité;
 - 2) — la succession d'Italie, qui fait l'objet des pourparlers à la conférence de la paix;
 - 3) — celle d'Autriche, partiellement étudiée à la conférence de Paris;
 - 4) — la question du statut des Balkans et celle du traité final avec la Finlande;
 - 5) — la question d'Orient, des Dardanelles au Pacifique.

Subsidièrement, le statut de l'Inde et celui des Indes néerlandaises. Telles sont les principales questions internationales, à l'ordre du jour.

Il faut commencer par étudier le problème sous ses aspects de sécurité avant de pouvoir aborder la question même de la paix. D'autant plus que la conférence de Paris ne représente, à tout prendre que quelque chose d'embryonnaire et n'a rien de définitif.

De San Francisco à New-York

Il y a un an se tenait à San Francisco la première conférence internationale des Nations Unies. Il y a dix jours, les 11 du Conseil, de Sécurité se réunissaient à Hunter College, pour tenter de résoudre une des plus épineuses questions en suspens celle de l'Iran.

Depuis, la question espagnole a été évoquée devant le conseil. De ces débats il résulte que le grand point d'interrogation s'est déplacé. Il ne s'agit plus de savoir si les Cinq grandes Puissances feront front commun contre les petites, mais bien savoir si les grandes Puissances arriveront à se mettre d'accord sur quelques points essentiels ou si l'organisme des Nations Unies est déjà voué à un organe écheu de celui de la défunte S.D.N.

Le débat sur l'Iran n'a pas donné les résultats attendus et l'on peut dire que l'influence russe en Perse croît d'une façon dangereuse pour l'équilibre asiatique. Pendant cinq semaines, la controverse a été violente. Malgré la sortie de Gromyko, le conseil a persisté à maintenir la question iranienne à l'agenda. Du reste, d'ici le 6 mai, dernier délai demandé par les Russes eux-mêmes pour l'évacuation de la Perse, on verra si Moscou tient parole ou si on est en face d'une manœuvre destinée à gagner du temps et à mettre les Alliés en face du fait accompli.

La deuxième question d'actualité est celle d'Espagne. Si dans l'affaire iranienne, il y avait divergences de vues, il n'en est pas de même pour l'Espagne. Il y a unanimité à condamner Franco et son régime. Tout le monde est d'accord pour demander le départ de Caudillo. Mais il y a désaccord sur la manière, sinon sur le fond.

La Russie voudrait voir une action directe tandis que les Etats-Unis et l'Angleterre attendent d'avoir la preuve absolue d'une menace espagnole immédiate pour prendre des mesures directes. Ces deux points de vue se sont résolus par deux motions, une polonaise, visant à la rupture des relations diplomatiques sans plus tarder, l'autre, australienne, demandant la création d'un comité d'enquête sur la situation espagnole.

Mais de toute façon la question espagnole est intimement liée à celle de la paix européenne et plus particulièrement à celle du traité de paix avec l'Italie qui entraînera la révision du statut méditerranéen.

Mais à voir la façon dont se sont développées les choses à New York, on peut se demander sérieusement si le Conseil peut fonctionner convenablement quand une question posée à controverse lui sera soumise.

La question balkanique

Tandis que la Russie déclare que la question balkanique reste insoluble tant que les Alliés n'auront pas reconnu le régime bulgare sans restrictions, la Grèce présente des revendications territoriales importantes envers la Bulgarie et l'Albanie. D'autre part, la question de Trieste reste entière et il y a encore des troubles sporadiques dans la région. Il faut englober dans les Balkans la Hongrie et la Roumanie. Quant à l'Autriche, elle représente un problème particulier, qui se rattache à celui de l'Italie.

La succession d'Italie

Le problème vénitien divise nettement les Alliés et la Russie, mais sur la question du sud du Tyrol, on est à peu près d'accord à Paris. La région restera entre les mains de l'Italie la plus grande partie tout au moins. On a réglé sans trop de difficultés la question militaire et navale qui n'offrait pas trop de difficultés, mais il reste à voir ce qui va se produire lors de la discussion sur les colonies (Tripolitaine etc.).

L'Allemagne

La France semble adopter le point de vue allié de l'unification de l'Allemagne mais elle insiste, à juste titre sur certaines précautions à prendre en ce qui concerne la Rhénanie et la Ruhr. Ces deux régions représentent non seulement des régions de potentiel de guerre, mais aussi des territoires stratégiques de la plus haute importance.

Les élections qui ont eu lieu dans le sud de l'Allemagne (zone américaine) révèlent une très grosse avance des éléments conservateurs, des néo-nazis qui à l'heure où nous paraitrons, auront probablement gagné les élections. Tandis qu'en Hesse, le mouvement semblait se faire vers la gauche modérée, en Bavière et en Wurtemberg il faut s'attendre à une victoire de la droite. Raison de plus pour revoir certaines vues que l'on avait sur l'Allemagne "vaincue".

Le gouvernement britannique a présenté deux plans possibles à la France. L'un d'eux donnerait à cette dernière Puissance la rive gauche du Rhin. Une proposition américaine a causé de la surprise. M. Byrnes a offert une garantie de 25 ans et le désarmement complet de l'Allemagne. L'Angleterre, un régime international dans la Ruhr pendant 50 ans. La thèse française est en faveur d'un fédéralisme en Allemagne.

Cent ans de luttes

par Kenneth ADAM

Le grand quotidien londonien NEWS-CHRONICLE vient de célébrer son centenaire. Depuis sa fondation par Charles Dickens sous le nom de DAILY NEWS, ce journal a exercé une profonde influence sur l'opinion publique britannique.

Il y a cent ans, les journaux anglais étaient chers et, comparés à ceux d'aujourd'hui, assez ennuyeux. Par contre, ils pouvaient, à cette époque critique, faire preuve de valeurs nouvelles et significatives. Grâce en grande partie à l'honnêteté et à l'esprit d'entreprise des deux premiers propriétaires du TIMES, tous deux nommés John Walter, et du grand rédacteur en chef de ce journal, Thomas Barnes, ils avaient cessé d'être les adulateurs stériles des hommes politiques du jour. Ils avaient affirmé avec succès le droit d'exprimer leur jugement sur les questions courantes sans égard pour les distinctions de classe ou de parti.

L'antique société aristocratique demeura stupéfaite et consternée le jour où Barnes, qui ne faisait pas mystère de son origine roturière ou du fait qu'il vivait, non marié, avec une dame qui lui faisait appeler Madame Barnes, fut l'invité d'honneur à une réception des plus "select". Mais les néo-conservateurs de Peel avaient besoin de lui et de la foule de ses articles, et sans tenir compte des anciens préjugés, ils jetèrent un voile de respectabilité sur le journaliste pour le rattacher à leur cause. Le cas de Barnes était pas unique, et le fait qu'il était reçu dans les sphères les plus élevées était caractéristique de l'avènement d'un nouveau pouvoir qui, comme on le vit bientôt, ne pouvait être suborné ni par les faveurs du grand monde ni par l'argent, et qui allait librement de son chemin, gardant son libre arbitre et sa libre critique.

Néanmoins, la presse continuait à négliger qu'une infime minorité du public. A sept pence l'exemplaire — équivalent à plus du double en monnaie actuelle — THE TIMES était à la portée des riches seulement. Son format, ses interminables articles sur les démonstrations politiques, ses comptes-rendus sténographiques des débats parlementaires, ses colonnes serrées de correspondances étrangères, ses longs articles de critique musicale et dramatique, le tout imprimé en caractères microscopiques en corps quatre, exigeaient des loisirs et une éducation qui n'appartenaient qu'à de rares privilégiés.

C'est dans ces conditions que le DAILY NEWS vit le jour à Londres il y a juste 100 ans. Appelé aujourd'hui NEWS CHRONICLE, c'est le plus ancien quotidien national britannique après la LONDON GAZETTE et THE TIMES. Le lancement d'un nouveau journal du matin, et particulièrement d'un organe déclarant d'emblée ses principes libéraux et sa complète indépendance, était un événement d'importance. Le radicalisme trouva en lui son champion, de même que les chemins de fer, tandis que le roman, en la personne de Charles Dickens, trouvait en lui un asile temporaire. Trois causes se trouvaient à l'origine du DAILY NEWS: l'abrogation des lois sur le blé, le libre échange, pour éviter de taxer le pain du pauvre, et les chemins de fer, alors en plein développement, et qui constituaient le symbole de la prospérité et du progrès aux yeux des optimistes d'alors.

Le rédacteur en chef du DAILY NEWS était Charles Dickens, qui avait alors 33 ans et qui, avec ses cheveux noirs bouclés et ses yeux étincelants, avec l'immense succès de son "Pickwick", était alors l'idole de Londres. Par une mesure hardie, il fixa le prix à cinq pence, défiant ainsi le TIMES, et s'entoura de collaborateurs de premier ordre, sans égard à la dépense. Malheureusement, son génie capricieux amena des disputes, et ces disputes provoquèrent sa démission avant que le premier mois ne fut écoulé. Ce que le journalisme perdit devint le gain de la littérature, car il se rendit alors à l'étranger et commença à écrire son "Dombey and Fils". Mais la rédaction qu'il avait formée continua à travailler dans la voie qu'il avait indiquée. Le manteau du prophète tomba sur

les épaules de Douglas Jerrold qui, tout comme Dickens, était fin de ses œuvres, et partageait le feu sacré qui animait son ami. Ce fut Jerrold qui combattit Disraeli au sujet de l'abrogation des lois sur le blé, et le vainquit. Ce fut lui qui engagea en combat singulier les obscurantistes qui voulaient ralentir le progrès des chemins de fer, et qui le gagna. Ce fut lui qui combattit les sceptiques qui déclaraient que le Palais de Cristal et l'Exposition Universelle de 1851 seraient un fiasco — et il eut gain de cause. Ce furent là une brillante série de victoires, qui contribuèrent à établir la réputation du NEWS CHRONICLE, mais qui eurent le physique délicat de Douglas Jerrold. La pratique ardue du journalisme a toujours exigé de ses victimes, et Jerrold fut l'une de celles-ci.

Rien ne caractérise mieux l'attitude indépendante des fondateurs de ce journal que le fait qu'ils choisirent comme successeur à Jerrold une femme, Harriet Martineau, une des grandes figures du siècle, humaniste, voyageuse et économiste, mais dont l'œuvre la plus précieuse et la moins reconnue est peut-être celle qu'elle fournit pendant des années de tête du Daily News. Quand la Guerre de Sécession éclata aux Etats-Unis au sujet de la question de l'esclavage et que, dans tout le Nord et l'Abraham Lincoln. Quand, après la tourmente de ces mauvais jours, le calme revint, on se rendit compte que l'attitude de Harriet Martineau, qui avait constamment soutenu le point de vue que toutes les bonnes causes du monde entier profiteraient de la victoire des anti-esclavagistes, avait contribué à jeter les bases d'une véritable entente amicale entre la Grande-Bretagne et l'Amérique, so-

Une ambassade au Vatican

Depuis que le Canada est devenu une Puissance, une Puissance intermédiaire, tout au moins, on a assisté comme de juste à une vaste expansion de ses services diplomatiques à l'étranger. Rien de plus légitime que ces nominations d'ambassadeurs, de ministres, de plénipotentiaires. La carte politique et économique du monde n'est plus en 1946 ce qu'elle était, en 1939 seulement.

Mais il y a ambassade et ambassade. Il y a celui qui s'imposent et d'autres qui se surimposent. Le mouvement déclenché dans certains milieux au Canada pour avoir une représentation diplomatique auprès du Saint-Siège ne se justifie pas absolument. Mais l'occasion étant belle, par suite des circonstances on essaie de la rendre propice par une savante campagne de publicité. Seules de grandes Puissances, comme l'Angleterre, les Etats-Unis ou la France, ou encore des pays considérables comme le Brésil, ont des raisons sérieuses de se faire représenter à Rome. Un Etat musulman, comme la Turquie, ou mi-orthodoxe, mi-athée, comme la Russie, n'aurait aucune raison valable d'avoir un ambassadeur auprès du Saint-Siège, si ce n'est pour diriger quelque savante intrigue dont quelqu'un paierait inévitablement les pots cassés.

Le sourire monte aux lèvres quand on voit des poussières de pays envoyer un ambassadeur au Vatican, dans l'espérance de gagner quelque prestige, surtout quand un pays comme les Etats-Unis s'abstient de se faire représenter officiellement. On ne voit donc pas trop pourquoi le Canada qui n'a pas encore pléthore de diplomates expérimentés aurait une représentation fort coûteuse à Rome. On a, à Ottawa, un nonce du pape et les relations diplomatiques sont ainsi assurées.

Comme l'Angleterre, comme les Etats-Unis, le Canada est un pays en majorité protestant. Dans les deux derniers cas, on ne se trouve pas en face d'un besoin impérieux de représentation et même dans le premier, cela est devenu douteux, du fait de la disparition politique de l'Allemagne et de l'Italie. Aussi se demande-t-on pourquoi certains milieux insistent-ils avec tant d'acharnement sur l'ouverture à Rome, d'une légation tout au moins.

Ces manœuvres ont pris leur origine dans des milieux catholiques "suspects". Des Jules Laurentiens, des Saint-Jean-Baptistards etc. On sent très bien, à lire les manifestes, les communiqués envoyés à la presse, que ces mêmes éléments voudraient, en définitive, créer une ambassade virtuellement canadienne-française, monopolisée par des laurétiens, des public non-catholiques, des groixistats, mais entretenue par les deniers du auto-nomothique.

On pourrait admettre l'idée d'un chargé d'affaires, si toutefois on était sûr que les titulaires du poste alterneraient, c'est-à-dire qu'à un représentant de langue française succéderait un chargé d'affaires de langue anglaise.

Mais on peut être certain que tel ne serait pas le cas. Avec la manie de brandir à tout propos et surtout hors de propos les statistiques plus ou moins inexactes, on arriverait bien vite à un état de fait: étant donné qu'il y a environ trois millions de catholiques de langue française sur quatre millions et demi au total au Canada, ce serait aux Canadiens français, à certains Canadiens français, qui reviendrait automatiquement la place. C'est-à-dire qu'on arriverait bien vite à "l'atelier fermé". Et une seule province aurait le monopole, ou si l'on veut le trust, de la représentation diplomatique au Vatican. Ce qui ne laisserait pas d'indisposer les autres catholiques, sans compter les protestants. Car, selon les paroles mêmes d'un publiciste du mouvement, peut-on "refuser à la population catholique du Canada une représentation officielle auprès de son chef hiérarchique?" Infailliblement l'argument viendrait vite sur les lèvres des mécontents: "Pourquoi ne pas donner alors une représentation Communiste auprès du chef hiérarchique, à Moscou?"

Et d'autres diraient encore, avec plus de justesse: "La capitale du Canada est-elle à Londres, à Berlin, à Moscou ou à Rome? Veut-on faire un Paraguay du Canada?"

La seule capitale du Canada, c'est Ottawa.

A. R. B.

tente dont les résultats ont été incalculables.

L'activité nationale, stimulée par la diffusion de l'éducation, reçut une impulsion nouvelle quand le Daily News abaisa le prix du numéro à un penny. Entretemps, il était malheureusement devenu trop évident que les rêves de paix universelle ou l'on se plaignait au début du règne étaient brisés. La Grande-Bretagne se reposait dans la paix laborieuse de son insularisme, mais la guerre en Amérique fut suivie d'une autre guerre en Europe. Le correspondant de guerre fit son apparition, et la prééminence du grand correspondant du Times en Crimée, William Howard Russell, fut mise en question par Archibald Forbes, correspondant du Daily News dont l'usage du télegraphe, et les pronostics stratégiques sur le développement de la stratégie allemande durant la guerre franco-allemande de 1870-71, demeurèrent un modèle de technique durant toute une génération. Et le jour vint où le Premier Ministre, M. Gladstone lui-même, remercia publiquement le Daily News et le journaliste libre "pour ses nombreuses services à l'humanité, à la liberté et à la justice".

Vers la fin du siècle, une préoccupation pour les questions éthiques se dessina, en même temps qu'un renouveau des luttes sociales, menées par ces pionniers du syndicalisme que furent Keir Hardie et John Burns. Le Daily News fit en sorte que ces bruyants nouveaux arrivants sur la scène politique furent absorbés dans les rangs progressistes, et non poussés par la persécution à devenir des révolutionnaires. Cette politique se trouva amplement justifiée quand Burns accepta de faire partie du cabinet libéral en 1906. Il y eut une période durant laquelle le Daily News faillit périr pour ses principes; elle passa alors entre les mains de la famille quaker des Cadburys. La fait qu'elle put renaitre et prospérer fut en grande partie l'œuvre de son rédacteur en chef A. G. Gardiner, qui vient de mourir, âgé de plus de 80 ans.

Ce fut de plus Gardiner qui conduisit une rédaction exceptionnellement brillante, comprenant les grands journalistes qui ont nom Chesterton, Maeterman et Massingham, à travers la grande période de réformes sociales qui suivit l'avènement du libéralisme en 1906, dont le Daily News fut le porte-parole, et jusqu'à la guerre de 1914-18. Le journal ne cessa jamais, même aux jours les plus sombres, de se faire l'avocat d'une paix juste et équitable et quand le Président Wilson se fit l'écho de cette campagne et proposa sa Société des Nations, le Daily News fut le premier journal à l'accueillir.

Après la Paix de Versailles et le retrait des Etats-Unis de la Société des Nations, une vague de désenchantement se propagea dans tout le pays, mais Gardiner et son successeur, Stuart Hodgson n'en continuèrent pas moins à prêcher la nécessité urgente qu'il y avait à faire régner le droit et la justice dans les relations entre nations pour éviter le retour d'une autre catastrophe.

Mais des jours sombres étaient venus pour le libéralisme dont le Daily News s'était fait le fidèle champion. Le parti et ses principes déclinaient en même temps; le Westminster Gazette et la Daily Chronicle osèrent de paraître, et le News-Chronicle devint le seul défenseur des anciennes traditions. Il le fit avec vaillance, cherchant constamment à maintenir l'autorité de la Société des Nations. Même en 1938, il n'avait pas perdu foi en l'action collective, et fit valoir qu'elle ne constituait pas, en présence de l'agression allemande, une politique d'idéalisme nébuleux, mais de raison pratique.

Quand, en 1939, la guerre survint, pour la deuxième fois en une génération, Gerald Barry, héritier du poste occupé par Dickens et Jerrold, s'écria, ainsi qu'il l'avaient fait: "Cette guerre est une interruption, mais non la destruction, de l'œuvre de construction de la paix." C'est dans cette foi que le journal vécut durant six ans, alors qu'il semblait ridicule de le poursuivre. Avec les autres grands journaux britanniques, il réussit, malgré le rationnement sévère du papier, qui nécessitait toute une technique nouvelle, malgré le bombardement de Londres, qui rendit le métier de journaliste particulièrement dangereux, à informer, instruire et divertir ses lecteurs dans les bons comme dans les mauvais jours et jusqu'à aujourd'hui.

En 1846, le Daily News avait une circulation de 4,000 exemplaires, alors que le tirage total des quinze quotidiens londoniens était de 100,000. Aujourd'hui, les journaux londoniens ont un tirage total de plus de 10,000,000 d'exemplaires. Ce tirage a donc centuplé, alors que la population n'a pas triplé. C'est là un étalon des changements qui se sont produits au cours du siècle durant lequel a vécu l'enfant conçu par le cerveau de Charles Dickens.

Kenneth ADAM

LES PROGRÈS D'INTERNATIONAL NICKEL

International Nickel vient de tenir sa première assemblée annuelle d'après-guerre et nous trouvons dans le discours du président, M. Robert C. Stanley, une revue extrêmement intéressante de l'activité de la compagnie pendant les heures critiques du conflit. Car on ne saurait oublier que le nickel est un des métaux stratégiques de la plus haute importance et qu'il est probable que la possession par les Alliés de la presque totalité des gisements mondiaux de ce métal a contribué puissamment à la victoire finale.

Du point de vue militaire comme du point de vue économique, la compagnie a su sortir victorieuse de l'épreuve. Il a fallu en effet passer d'une production annuelle de 192 millions de livres (moyenne 1936-39) à une moyenne de 292 millions (41-44). La paix survenant, il a fallu réduire la production aux environs de 251 millions de livres, pour l'année 1945. Ce qui fait que la compagnie a livré aux Alliés un total supérieur à un milliard et demi de livres de métal durant les six années de conflit.

Le développement continu de l'emploi du métal fait disparaître le problème des ferrailles au nickel, mais les marchés extérieurs, qui représentaient la moitié des débouchés normaux de la production, devront être réorganisés.

M. Stanley a donné quelques aperçus sur la production complémentaire de la compagnie qui se range maintenant parmi les grandes entreprises cuprifères: 271 millions de livres, à comparer avec 310 en 1944. Cette production pourrait augmenter considérablement, si ce n'était des restrictions américaines d'importations et des achats en Amérique du Sud des Etats-Unis. De plus, les difficultés monétaires du bloc sterling empêchent, pour le moment du moins, une grande expansion de la production du cuivre.

À côté du nickel et du cuivre, la compagnie produit 58 mille onces d'or, 1,600 mille d'argent et 381 mille de platine (20% de plus que l'année précédente). Ce dernier métal a un grand avenir, ainsi que le palladium qui est aussi un des sous-produits de l'extraction. La production du sélénium a presque triplé avec 168 mille livres.

Enfin, signalons que grâce à la création d'une machine spéciale à travailler le cuivre en bande, la compagnie a pu fournir à un moment critique plus de 7 millions de bagues d'obus.

Au point de vue financier, la situation de la compagnie est très satisfaisante. L'actif, au 31 décembre dernier, était de \$140 millions, ce qui après déduction courante laisse un capital d'exploitation de 122 millions contre 106, l'exercice précédent. Le capital liquide dépasse 8 millions. La balance de profits et pertes est de 123 au lieu de 143 millions. Il reste donc un profit net de 25 millions soit un peu moins que l'année précédente. C'est ce qu'on appelle une situation très solide.

La compagnie prévoit des dépenses capitales de 8 millions pour 1946, au lieu de 3 pour l'exercice qui vient de se clore. Le dividende ordinaire reste à 40 cents par action et par trimestre, soit au total 25 millions, c'est-à-dire presque le même chiffre qu'en 1944. La participation d'International Nickel aux souscriptions d'emprunts de la Victoire a été très considérable: presque cent millions de dollars.

Le président signale que la situation ouvrière est satisfaisante et que les conflits sont facilement réglés, les ouvriers reconnaissant les avantages que leur offre la compagnie, plus particulièrement la stabilité. Ce n'est pas une chose aisée de maintenir de façon constante une armée de 16,000 ouvriers au travail.

Les réserves de minerai se maintiennent, à la suite de travaux d'explorations aux environs de 212 millions de tonnes. Des recherches entreprises le long de la route d'Alaska n'ont pas donné de résultats.

Par contre, il semble que les explorations au Venezuela soient appelées à donner des résultats satisfaisants.

La compagnie qui a un système très avancé de caisse de retraite, et qui fait de très grands efforts pour diminuer le nombre d'accidents, travaille à résoudre des problèmes de reconversion.

L'étude de M. Stanley sur la compagnie permet d'augurer beaucoup pour l'avenir.

A.-R. BOWMAN

Progrès en Afrique

Les colonies de l'Afrique Occidentale britannique passent par une période de transformation constitutionnelle qui les achemine vers une autonomie plus marquée. On prépare de nouvelles constitutions pour les deux plus considérables, soit la Nigérie et la Côte de l'Or. En outre, un Conseil de l'Afrique Occidentale, où sont représentés les quatre territoires, vient de tenir sa première session.

Une forme de gouvernement mieux unifiée s'impose maintenant. La nouvelle constitution fournira une nouvelle sorte de pont entre le conseil législatif et les autorités indigènes régionales de tout le pays, grâce à la création de conseils régionaux. Ces conseils auront pour noyaux les autorités indigènes dans les trois groupes de provinces: septentrionales (habités par des nègres musulmans bien organisés), occidentales (aussi bien organisés dans l'ensemble, mais non musulmans) et orientales (tribus fondées sur les groupes familiaux ou patriarcaux). Ils comprendront une Chambre d'Assemblée dans chaque groupe, à laquelle s'ajoutera une Chambre des Chefs dans les provinces du Nord.

On incitera les formes traditionnelles de l'autorité indigène à s'adapter aux circonstances de notre temps. Dans les provinces orientales, par exemple, il existe des Conseils où est représentée chaque famille de la tribu. Les conseils régionaux éliront la plupart des membres non fonctionnaires du Conseil législatif central, membres au nombre de 29, dont 25 Africains. Les membres fonctionnaires ne seront que vingt. Le conseil régional étudiera d'abord les projets de loi avant qu'ils passent au Conseil législatif. Toutes les questions seront assujetties à la libre discussion, mais les mesures d'ordre financier ne seront présentées que par les membres fonctionnaires (ou officiers).

LE GOUVERNEMENT AUTONOME DE LA NIGERIE

Le Conseil législatif de la Nigérie, créé en 1922, se composait jusqu'ici de trente fonctionnaires et de 22 membres non fonctionnaires dont dix Africains et qua-

Un progrès plus sensible se pro-

Directeur de la Banque Royale



EDWIN C. McDONALD, d'Ottawa, dont la nomination au poste de Directeur de la Banque Royale du Canada vient d'être annoncée. M. McDonald est vice-président de la Metropolitan Life Insurance Company, en charge des affaires canadiennes; premier vice-président de la Canadian Life Insurance Officers Association et directeur de la Canadian Chamber of Commerce. Au cours de la première guerre mondiale, il a servi comme capitaine dans l'infanterie de marine des Etats-Unis et, durant la dernière guerre, il était membre du Comité des Finances de Guerre du Canada.

duit à la Côte de l'Or, où la représentation populaire adoptera une forme plus spécifiquement européenne. La également, la province du Nord, c'est-à-dire de l'Intérieur — Achanti — entrera pour la première fois dans le régime représentatif. Le Conseil législatif projeté se composera de 18 membres africains, élus et non fonctionnaires; de six membres fonctionnaires et seulement de six membres non fonctionnaires, nommés par le gouverneur pour représenter la collectivité européenne. Le Conseil provincial conjoint se composera de tous les chefs importants qui, de même que le Conseil de la confédération d'Achanti, enverront des délégués provinciaux au Conseil législatif.

Comme la Nigérie, la Côte de l'Or a réalisé tous ces progrès en matière d'économie, au cours des trente années qui ont suivi l'introduction au Conseil législatif de membres non fonctionnaires et nommés par le gouverneur. L'une et l'autre constitutions conservent au gouverneur des pouvoirs dits de réserve lui permettant de mettre des lois en vigueur même si le Conseil refuse de les adopter, quand il les juge nécessaires à l'ordre public ou à la bonne administration. De même les projets de loi ne peuvent acquiescer force législative sans son assentiment. Ces attributions maintiennent la responsabilité ultime qui incombe à la Grande-Bretagne à l'égard des affaires coloniales. Toutefois, quand auront été adoptées les nouvelles constitutions, la plus grande partie de la besogne législative relèvera des conseils choisis par les peuples africains eux-mêmes.

Au cours de la guerre, on a ajouté au Conseil législatif du petit territoire de la Gambie, un quatrième représentant africain qu'éluira la première circonscription urbaine. Au Sierra-Leone, région musulmans haoussas à la forte organisation ont des relations immédiates avec le gouverneur et le conseil exécutif, bien que nombre de questions où s'exerce la compétence de l'Assemblée soient d'intérêt commun à toutes les provinces.

LE CONSEIL DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE

A certaines fins, les quatre colonies s'entendent sur la ligne de conduite à suivre. Le nouveau Conseil de l'Afrique occidentale succède à la Conférence des quatre gouverneurs inaugurée durant la guerre en vue de l'établissement de plans conjoints à l'égard de ressources telles que l'huile de palme, les arachides, l'étain, le caoutchouc, le manganèse, le bois et le cacao, ainsi que des ports et des aérodromes. Bien que la mise en valeur de ces colonies si dispersées (il y a 1,700 milles de la Nigérie à la Gambie) se poursuive d'après des méthodes particulières et convenant le mieux à chacune, la consultation nécessaire se poursuit au moyen de conférences périodiques des gouverneurs se réunissant sous la présidence du secrétaire d'Etat britannique ou de son adjoint, tandis que le secrétaire permanent fonctionne à Accra, capitale de la Côte de l'Or. A la première réunion, en janvier, les questions d'intérêt commun qu'on a débattues comprenaient l'enseignement supérieur des Africains, l'aviation civile; les recherches sur le bâtiment ou le cacao, et l'expansion économique en général.

Soulignons aussi que les territoires sous mandat britannique, c'est-à-dire les Camerouns et le Togoland, désignés à la tutelle des Nations-Unies, font, du point de vue administratif, partie de la Nigérie et de la Côte de l'Or respectivement, de sorte qu'ils jouis-

Vêtements pour l'Europe

Dans toutes les provinces du Dominion, des comités locaux sont à l'organisation, dans le but de diriger et de conduire à bonne fin la collecte de vêtements usagés qui doit se poursuivre du 17 au 23 juin prochain, sous les auspices de La Fédération du Secours Allié Canadien. Tout comme en octobre dernier, lorsque le peuple canadien contribua plus de douze millions de livres de vêtements encore serviables, qui furent immédiatement expédiés en Europe, les Clubs de Bienfaisance sont de nouveau invités à prendre une part active à la prochaine campagne.

Philip Lovejoy, secrétaire du Rotary International, a fait parvenir une lettre à tous les présidents des clubs Rotary au Canada, leur demandant de nommer un représentant de chacun de leurs clubs, le plus tôt possible, "qui devra organiser un comité local représentatif et fera partie lui-même de ce comité". Il conseille aux clubs de choisir un homme "dont la détermination et le caractère agressif sont reconnus et qui est favorablement considéré par ses concitoyens, c'est-à-dire un chef naturel. Le succès de la campagne en sera déjà à moitié assuré".

Dans sa lettre, M. Lovejoy fait remarquer qu'à la demande du gouvernement fédéral, M. William M. Birks a été prié d'accepter la présidence nationale de la campagne. Le résultat splendide obtenu par les clubs Rotary lors de la première campagne nationale de vêtements, a été de nature à inciter les autorités du Dominion à demander une fois encore aux clubs Rotary du Dominion de prendre la direction des organisations locales. Le succès obtenu par la première campagne a été surtout attribuable au travail accompli par plus de 1,900 comités locaux, habilement dirigés par les présidents choisis judicieusement. Ces comités, espèrent-ils, devraient encore être disponibles, afin de former le noyau de la seconde campagne, laquelle est d'une si grande importance.

LES AMIS DE L'ART

A l'Auditorium du Plateau, samedi, 4 mai, 2:30 p.m., démonstration de l'Institut d'Education Physique sous la direction de Mlle Cécile Grenier.

Au Moysse Hall, Université McGill, mardi, 7 mai, 8:30 p.m., le Roi Lear par les artistes du M.R.T., sous la direction de Pierre Dagnall.

A l'Auditorium du Plateau, mercredi, 8 mai, 8:45 p.m., la Symphonie Féminine de Montréal sous la direction de Ethel Starke.

A la Salle du Gesù, jeudi 9 mai, 8:15 p.m., Radio-Jeunesse présente Fantasia 46 sous la direction de Fernand Emery.

Au His Majesty's, 9 mai 8:30 p.m., la Société Classique présente Jussi Boerling. (Communiqué)

Crédit au consommateur

La Commission des Prix et du Commerce vient d'annoncer de nouveaux règlements au sujet du crédit au consommateur.

Parmi les changements, on note l'étendue de la période de paiement des comptes courants. Auparavant, on devait les acquitter le 25e jour du mois suivant le mois au cours duquel les marchandises avaient été achetées. Maintenant, on a jusqu'au 10e jour du deuxième mois qui suit le mois au cours duquel l'achat a été effectué. A défaut de paiement à ce moment, les marchandises dont le total du prix, au comptant, dépasse 10 \$ ne seraient plus vendues ou livrées à l'acheteur en défaut.

On a abrogé les dispositions des ordonnances précédentes stipulant des frais minima de finance.

Les prix du bois d'oeuvre

La Commission des Prix et du Commerce vient d'émettre une ordonnance dont le but est d'éliminer la hausse des classements du bois de construction et autres infractions aux règlements sur les prix maxima.

On signale que certains fabricants et commerçants ont déjà enfreint les prix maxima en haussant le classement de leurs expéditions. Il en est résulté que les commerçants de bois d'oeuvre au détail ont dû payer les prix les plus élevés pour des qualités inférieures.

sent des avantages conférés à ces colonies.

L'un des motifs des progrès politiques réalisés maintenant en Afrique Occidentale tient au rôle actif qu'ont joué ces peuples dans le conflit. A la suite des magnifiques réalisations de régiments de l'Afrique Occidentale, on a constaté, dans ces territoires, une grande armée de près de 200,000 hommes dont 40,000 artisans spécialisés. Ces troupes se sont battues avec un grand succès en Birmanie; elles ont, en outre, fourni des milliers de pionniers et de troupes au moyen Orient et à l'Afrique du Nord. Par ailleurs, on a poussé assez loin l'exploitation des ressources économiques en vue de la guerre, aménagements qu'on pourra utiliser aux fins de la guerre. La rapidité du voyage aérien a considérablement rapproché l'un de l'autre ces lieux si isolés, ainsi, que du reste du monde.

Le Vrai Chez-Soi
Hôtel St-Regis
392, RUE SHERBOURNE
R.A. 4135 TORONTO

NOMINATIONS A NATIONAL TRUST



W. WYNNE ROBINSON



HARRY H. WILSON



DAVID STRACHAN

National Trust Company Limited annonce la retraite de M. W. Wynne Robinson comme Gérant de son Bureau de Montréal, et sa nomination au poste de Directeur de la Compagnie. M. Robinson est au service de la Compagnie depuis 1905 et Gérant de son Bureau de Montréal depuis 1930. M. Harry H. Wilson, ancien Trésorier de la Compagnie à Toronto et pendant quelque temps Gérant à Hamilton, a été nommé Gérant à Montréal. M. David Strachan, Assistant-Gérant du Bureau de Montréal, a été nommé Gérant à Hamilton.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avs est par les présentes donné que Edward Cotapachi, contrepartie en construction de Montréal, Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa session suivante, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son épouse, Irodia Hoka Cotapachi, de Montréal, Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.

Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce 20ème jour d'avril, 1946.

S. W. WEBER, Procureur de la requérante, 275 ouest, rue St-Jacques, Suite 512, Montréal, P.-Q.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avs est par les présentes donné que Barbara Robertson, de la cité de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son mari, Peter MacNab, commis, de la cité de Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.

Daté à Montréal, ce 3 avril 1946. Max BERNFELD, C.R., Procureur de la requérante, 1117 rue Ste-Catherine ouest, Montréal.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avs est par les présentes donné que Doris Elphinstone, de la cité de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son mari, Jack Natovitch, de la cité et district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 11ème jour d'avril 1946. MERGLER & MERGLER, Procureurs de la requérante, 132 ouest rue St-Jacques, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avs est par les présentes donné que Joseph Stojka, de la cité et district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son épouse, Loretta Leroux, de la cité et district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 6ème jour d'avril 1946. GAMBROFF & FENSTER, Procureurs de la requérante, 10 ouest rue St-Jacques, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avs est par les présentes donné que Lucille Almée Cadieux, de la cité de Montréal, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux Georges Lacombe, commis, aussi de la cité de Montréal, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, le 6 avril 1946. HYDE & AHERN, Procureurs de la requérante.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avs est par les présentes donné que Tullis Miller, épouse, de la cité de Montréal, district d'Hochelaga, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux Harry Cohen, manufacturier de la cité et district de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 1er jour d'avril 1946. MERGLER & MERGLER, Procureurs de la requérante, 132 ouest rue St-Jacques, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avs est par les présentes donné que Walter Vernon Lewis, instituteur de la cité et district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec sa femme, Patricia Elizabeth Fawcett, autrefois des mêmes lieux, présentement de la ville de Toronto, province d'Ontario, pour cause d'adultère et d'abandon.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 8ème jour d'avril 1946. Harry BLANSHAY, Procureur du requérant, 1117 ouest rue Ste-Catherine, Montréal.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avs est par les présentes donné que Jessie MacFarlane Boyle, opératrice de téléphone, de la cité et district de Montréal, comté d'Hochelaga, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son mari, Howard Adam Smith, alias Howard Thomas Smith, dessinateur, de la cité et district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère et de désertion.

Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce 11ème jour d'avril 1946. ROBINSON & SHAPIRO, Procureurs de la requérante, 132 rue St-Jacques ouest, Montréal.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avs est par les présentes donné que Dame Kerttu Heivi Helen Fascio née Raitio, demeurant présentement à 1194 Fert Street, App. C, dans la cité de Montréal, maître d'hôtel, pour cause d'adultère et de désertion.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 8ème jour d'avril 1946. ALBERT L. GOODSTONE, Procureur de la requérante, 1117 ouest rue Ste-Catherine, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avs est par les présentes donné que Leah Helen Shute Main, de Montréal, Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa session suivante, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, William Johnston Main, boulanger, de Montréal, Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.

Montréal, 13 avril 1946. MERGLER & MERGLER, Procureurs de la requérante, 251 rue St-Jacques ouest, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avs est par les présentes donné que Sophie Shook, épouse, de la cité et district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, Jack Natovitch, de la cité et district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 11ème jour d'avril 1946. FITZ & LANDE, Procureurs de la requérante, 132 ouest rue St-Jacques, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avs est par les présentes donné que Joseph Stojka, de la cité et district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son épouse, Loretta Leroux, de la cité et district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 6ème jour d'avril 1946. GAMBROFF & FENSTER, Procureurs de la requérante, 10 ouest rue St-Jacques, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avs est par les présentes donné que Lucille Almée Cadieux, de la cité de Montréal, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux Georges Lacombe, commis, aussi de la cité de Montréal, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, le 6 avril 1946. HYDE & AHERN, Procureurs de la requérante.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avs est par les présentes donné que Tullis Miller, épouse, de la cité de Montréal, district d'Hochelaga, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux Harry Cohen, manufacturier de la cité et district de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 1er jour d'avril 1946. MERGLER & MERGLER, Procureurs de la requérante, 132 ouest rue St-Jacques, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avs est par les présentes donné que Walter Vernon Lewis, instituteur de la cité et district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec sa femme, Patricia Elizabeth Fawcett, autrefois des mêmes lieux, présentement de la ville de Toronto, province d'Ontario, pour cause d'adultère et d'abandon.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 8ème jour d'avril 1946. Harry BLANSHAY, Procureur du requérant, 1117 ouest rue Ste-Catherine, Montréal.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avs est par les présentes donné que Jessie MacFarlane Boyle, opératrice de téléphone, de la cité et district de Montréal, comté d'Hochelaga, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son mari, Howard Adam Smith, alias Howard Thomas Smith, dessinateur, de la cité et district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère et de désertion.

Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce 11ème jour d'avril 1946. ROBINSON & SHAPIRO, Procureurs de la requérante, 132 rue St-Jacques ouest, Montréal.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avs est par les présentes donné que Dame Kerttu Heivi Helen Fascio née Raitio, demeurant présentement à 1194 Fert Street, App. C, dans la cité de Montréal, maître d'hôtel, pour cause d'adultère et de désertion.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 8ème jour d'avril 1946. ALBERT L. GOODSTONE, Procureur de la requérante, 1117 ouest rue Ste-Catherine, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avs est par les présentes donné que Leah Helen Shute Main, de Montréal, Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa session suivante, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, William Johnston Main, boulanger, de Montréal, Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.

Montréal, 13 avril 1946. MERGLER & MERGLER, Procureurs de la requérante, 251 rue St-Jacques ouest, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avs est par les présentes donné que Sophie Shook, épouse, de la cité et district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, Jack Natovitch, de la cité et district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 11ème jour d'avril 1946. FITZ & LANDE, Procureurs de la requérante, 132 ouest rue St-Jacques, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avs est par les présentes donné que Leah Helen Shute Main, de Montréal, Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa session suivante, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, William Johnston Main, boulanger, de Montréal, Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.

Montréal, 13 avril 1946. MERGLER & MERGLER, Procureurs de la requérante, 251 rue St-Jacques ouest, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avs est par les présentes donné que Sophie Shook, épouse, de la cité et district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, Jack Natovitch, de la cité et district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 11ème jour d'avril 1946. FITZ & LANDE, Procureurs de la requérante, 132 ouest rue St-Jacques, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avs est par les présentes donné que Joseph Stojka, de la cité et district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son épouse, Loretta Leroux, de la cité et district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 6ème jour d'avril 1946. GAMBROFF & FENSTER, Procureurs de la requérante, 10 ouest rue St-Jacques, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avs est par les présentes donné que Lucille Almée Cadieux, de la cité de Montréal, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux Georges Lacombe, commis, aussi de la cité de Montréal, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, le 6 avril 1946. HYDE & AHERN, Procureurs de la requérante.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avs est par les présentes donné que Tullis Miller, épouse, de la cité de Montréal, district d'Hochelaga, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux Harry Cohen, manufacturier de la cité et district de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 1er jour d'avril 1946. MERGLER & MERGLER, Procureurs de la requérante, 132 ouest rue St-Jacques, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avs est par les présentes donné que Walter Vernon Lewis, instituteur de la cité et district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec sa femme, Patricia Elizabeth Fawcett, autrefois des mêmes lieux, présentement de la ville de Toronto, province d'Ontario, pour cause d'adultère et d'abandon.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 8ème jour d'avril 1946. Harry BLANSHAY, Procureur du requérant, 1117 ouest rue Ste-Catherine, Montréal.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

MÉMORABLE CENTENAIRE

L'article qui suit est d'un intérêt très spécial. C'est le texte, préparé à l'avance, d'un article qui paraîtra dans LE JOUR à la date du 16 juillet 2045.

Aujourd'hui, 16 juillet 2045, est le centenaire de la date la plus mémorable de l'histoire humaine. Il y a juste un siècle, dans un désert du Nouveau-Mexique, des chimistes américains firent éclater leur première bombe atomique.

L'homme, après des siècles d'efforts dans toutes les directions, après les investigations mystérieuses de l'occultisme et de la magie noire, avait enfin pénétré le secret fondamental de la nature par la voie directe scientifique.

Il nous faut un effort d'imagination pour concevoir le mode d'existence que menaient nos ancêtres il y a seulement cent ans. Aujourd'hui nous vivons sans effort et sans souci du lendemain.

Songez aux mines de charbon souterraines où certains de nos ancêtres, armés de pics, passaient leur vie, dans la nuit et l'humidité. Quand nous visitons ces noirs labyrinthes nous éprouvons la même angoisse qui étreignait nos ancêtres quand ils exploiraient les cavernes des hommes préhistoriques.

Si nous tâchons de revivre les sentiments de nos pères au moment où la force atomique fut maîtrisée nous imaginons une joie intense remplissant soudainement leurs âmes.

Hélas! Quand nous bâtissons en nos esprits ces images merveilleuses nous faisons la plus colossale erreur. Nous oublions tout d'abord que les gouvernements qui s'associent pour pénétrer le grand secret de la nature, loin d'avoir en vue le bonheur de l'humanité, avaient pour but immédiat la destruction de leurs ennemis.

Au moment où la force atomique fut découverte les nations occidentales étaient en guerre avec le Japon; alors le premier usage de la force atomique fut de détruire deux grandes villes japonaises.

Il faut cependant dire, à l'éloge des savants de cette époque, qu'ils protestèrent contre l'usage homicide qu'on faisait du secret qu'ils avaient découvert. Les militaires répondirent que la mort de 200,000 Japonais avait épargné la vie de 500,000 Américains.

Quand les trois grandes nations alliées eurent successivement battu l'Italie, l'Allemagne et le Japon, les capitalistes de tous les pays ne songèrent qu'à la façon dont ils pourraient exploiter la victoire pour leur profit personnel.

Le monde entier avait la sensation d'habiter un volcan qui préparait une éruption fatale. L'univers s'affolait, quand une poignée d'hommes sages prirent en main le sort de l'humanité.

A la voix des hommes pondérés les peuples de la terre reprirent confiance; les gouvernements édictèrent des lois protectrices pour tous les citoyens; les populations réajustèrent leurs existences aux conditions nouvelles.

Mais on ne peut songer sans frémir à la condition tragique des hommes pendant la première moitié du XXe siècle. C'était encore le règne de la loi du plus fort et de la justice à coups de canon.

VERAX

Campagne de recrutement

Le maintien et l'expansion des postes de secours dans les régions reculées et la reprise des activités des cliniques médico-dentaires, sont deux des importants projets que la Croix-Rouge canadienne, division de la province de Québec, a inclus dans son programme complet et défini du temps de paix.

Parmi les autres entreprises de la Société, on remarque les services de transfusion de sang pour les hôpitaux militaires et civils, les cours de natation et de sauvetage à tous les enfants de cette province, âgés de huit à 18 ans, les secours aux sinistrés, l'assistance aux anciens combattants et ceux de la Croix-Rouge de la Jeunesse.

En établissant des postes de secours aux régions reculées de cette province, la Société a pour but d'établir des postes où des infirmières diplômées peuvent prodiguer des soins médicaux à une population qui en est presque complètement dénuée.

Chroniques des LIVRES KEYSERLING

par Pierre FRÉDÉRIX

Un petit village d'Autriche, près de Kitzbuhel... On quitte la route pour un chemin qui franchit un pont de planches. Quelques centaines de mètres dans les prés. Une barrière, une porte, un sentier. En haut de la pente un chalet tyrolien en bois résineux; les fenêtres ouvertes sur la vallée...

C'est là que vivait, réfugié avec sa femme, depuis 1943, le comte Hermann von Keyserling. Il vient de mourir.

Depuis plus de quinze ans, Keyserling est connu dans le monde entier. Son "Tour du Monde d'un Philosophe", ses "Méditations Sud-Américaines", sa "Psychanalyse de l'Amérique" sont traduits en cinq ou six langues. Lui-même parle, écrit le français, l'espagnol, l'anglais comme l'allemand. Ce n'est pas — comme Bergson, Leibnitz ou Berkeley — le créateur d'un système philosophique cohérent. C'est plutôt un "sourcier" des grands courants psychiques qui traversent et transforment notre planète: une sorte de Pythagore ou de Socrate à l'échelle du vingtième siècle.

Allemand? Certes. Et même allemand d'un type particulier: le "baron balte" (une partie de sa jeunesse s'est écoulée près de Reval). Aristocrate-né. Époux d'une petite-fille de Bismarck. Mais aussi libre que peut l'être le citoyen le plus libre de notre époque universelle.

En janvier 1933, Hitler arrive au pouvoir. "Si Einstein était exclu de notre pays, écrit Keyserling, ce serait l'équivalent pour l'Allemagne d'une seconde bataille de la Marne". Einstein est exclu et Keyserling, rayé de la liste des écrivains nationaux. On menace de le "dénaturaliser". Frick, ministre de l'Intérieur, finit par lui rendre son passeport en gardant tous ses papiers d'identité: Keyserling ne pourra plus retirer de la poste une lettre recommandée.

En avril il parle à la salle Pleyel à Paris. En octobre il fait à l'Institut de Coopération Intellectuelle une série de conférences qui seront réunies sous le titre "La Révolution Mondiale" avec une préface de Valéry. Interdit dans son pays, Keyserling se met à écrire directement en français et à publier en France des livres que l'Allemagne officielle ignorera. Ainsi naîtront "La Vie Intime", "L'Art de la Vie", "De la Souffrance à la Plénitude". En 1934, Keyserling parle en Espagne, en 1935, de nouveau à Paris, aux ambassadeurs. En 1936, il passe quelque temps en Bretagne. En 1937, revenu à Darmstadt, il devient pratiquement prisonnier. Les nazis lui interdisent toute conférence publique ou privée, lui retirent pour la seconde fois son passeport qui ne lui sera rendu qu'en mars 1939, avec la permission d'aller séjourner en Italie, à Portofino. Keyserling regagne Darmstadt à la veille de la guerre, mais pour en être chassé par le Gauleiter Sprenger. Il se retire à Schoenhausen sur l'Elbe, dans la propriété où mourut Bismarck.

Homme suspect: les nazis perquisitionnent chez lui à Darmstadt; ils perquisitionnent à Schoenhausen. Homme dangereux: Funck, ministre de la Justice, dit: "Il y a l'Angleterre, il y a l'Allemagne, il y a la Russie, il y a Keyserling". Weiss, le rédacteur aux affaires étrangères du Volkischer Beobachter, affirme, mi-plaisant, mi-sérieux: "La plus grande gloire du Reich n'est pas d'avoir écrasé le communisme, mais d'avoir réduit Keyserling au silence". Au silence? Il écrit. Et comme ce qu'il écrit pour l'instant n'est que de la mystique, la censure laisse passer deux éditions des "Méditations du Silence et du Recueillement" (Betrachtung der Stille und des Besinnlichkeit, 1940-41). Aucun des manuscrits suivants ne passera. Y est-il question de politique? Non. "Il ne s'agit pas de politique, déclare Goebbels, il s'agit de Keyserling". Cette même année 1941 les nazis "déménagent" les 30,000 volumes réunis à l'École de la Sagesse.

En 1942, Keyserling a une crise cardiaque. Il demande l'autorisation d'aller se soigner au Tyrol et l'obtient aussitôt. "Pas de martyrs", telle est la consigne de la Propagande berlinoise. En 1943, il s'installe "définitivement" près de Kitzbuhel. Le 12 septembre 44, en un quart d'heure, Darmstadt est détruit par l'aviation alliée. Il ne reste rien de l'École de la Sagesse. En juin 45, les Russes occupent Schoenhausen.

Keyserling et sa femme, née Bismarck, habitent deux chambres louées dans un chalet tyrolien. Leur fortune: quelques valises. Mme Keyserling va chercher les repas à l'auberge du village et les ramène dans un panier.

J'ai frappé à la porte. Mme de Keyserling préparait de la salade. Lui, s'est dressé du divan où il était étendu. Il a été malade l'hiver dernier. Il a maigri. Mais l'énorme stature, le visage lumineux, animé, aux petits yeux bleus qui brillent, le front chauve, la longue barbe blanche en pointe — Confucius devait avoir exactement cette barbe-là — l'homme, l'esprit, le débit, les gestes n'ont pas changé depuis neuf ans. C'est le même flot de paroles qui se bousculent et se précipitent, les mêmes bonds de la pensée, les mêmes frotements de mains rapides (on dirait qu'il va faire jaillir des étincelles d'un bâton), les mêmes éclats de rire, le même dynamisme. Valéry, le Japon qui explose ou s'effondre en ce moment, les vivants, les morts, le monde déchéquetté... Mme de Keyserling n'a aucune nouvelle de ses trois frères. De ses deux fils, l'un est amputé, en Bavière; l'autre prisonnier sans doute au Schleswig-Holstein. La sœur et le beau-frère de Keyserling ont été tués à Vienne. Lui-même n'a plus de maison, plus de bibliothèque, plus un souvenir. (J'entends "souvenir matériel", car sa mémoire est

phénoménale.) Rien que les effets qu'il porte: un vieux veston marron à carreaux, une chemise verte, une cravate jaune, un pantalon beige.

— L'autre jour, me dit-il, j'ai relu ma "Révolution Mondiale". J'appellais les nazis des "dompteurs". Ils n'ont pas été très contents. Dans l'ensemble ce n'était pas mal vu. Je ne me suis trompé que sur un point, mais là complètement. Je pensais qu'ils ne feraient jamais la guerre. Je ne pouvais pas les croire assez stupides pour cela. Ils l'ont faite. J'ai vécu au milieu des bouleversements, coupé du reste du monde. Et là fin, comme un styliste, dans ce village où l'on a été merveilleusement gentil pour moi. Donnez-moi des nouvelles de Paris?

Dix minutes après, nous sommes en Chine, puis à Potsdam, puis en Tartarie. La conversation de Keyserling tient du cinéma et du tapis enchanté.

— Vous avez travaillé? — Oui. Jusqu'à l'hiver dernier, au moment où je suis tombé malade. Je recommencerai sans doute dans un ou deux mois. Après les "Méditations du Silence et du Recueillement" — le dernier livre de moi qui ait été publié — j'en ai écrit un autre, aussi en allemand, vers 1941. La censure allemande n'en a pas voulu. Littéralement traduit, son titre serait: "De la pensée à la source vivante". Les chapitres ont des titres abstraits. Voyez: "Le Monde Artificiel". Celui que nous avons fabriqué, bien sûr, ou que nous détruisons nous-mêmes: le monde de la bombe atomique. "Le Royaume Intermédiaire". Cela, c'est le monde qui se situe entre l'ange et l'animal, entre la chair et l'esprit, le monde où tous les grands problèmes — celui de la nécessité, celui du mal — se posent réellement. "Primitivité et Primordialité", "Instinct et Intuition", "Indifférence et Amour", "Le Spirit comme Substance". Car on a tort de ne voir dans l'esprit qu'un intermédiaire. "Discordances de l'Âme", "Miracle". Toute la vie est miracle. Ce petit livre est l'"intégrale" de toute mon oeuvre; quelque chose de capital, j'en suis sûr; une cosmogonie, une anthropologie qui n'ont jamais été proposés avant moi. Et puis bien entendu j'ai mon énorme journal que j'écris depuis 1937 et que je continuerai jusqu'à ma mort.

— Le "Voyage à travers le Temps"?

De nouveau, Keyserling me montre les têtes de chapitres: "Mes Ancêtres. Mes contemporains". "Houston Stewart Chamberlain" qu'il appelle son "accoucheur spirituel" bien qu'ils se soient brouillés ensuite sur la question du racisme. "Rudolf Kasser", le mystique viennois un vieillard aujourd'hui. "Wolhoff" peintre russe qui vécut à Venise et qui inventa la Duse. "Bergson". "Les Ames Cosmopolitiques": celles qui sentent l'univers comme un tout. "Villes et natures primitives": et les sympathies de Keyserling vont aux secondes, aux types de la Renaissance, chez qui la force vitale domine. "Les Mères", autrement dit tout ce qui nous forme, patries, peuples, hérités de toutes sortes. "Tolstoï". "Le roman de Ungern-Sternberg", aventurier balte de haute volée qui au lendemain de l'autre guerre fonda un royaume en Mongolie. "Grandeur et Horreur du Puritanisme". "Unamuno", "Bernard Shaw", "L'École de la Sagesse de Darmstadt", "Jung et les psychanalistes", "Chercheurs de Dieux", "Victoria Ocampo et l'Amérique du Sud", etc...

— Ce sera aussi amusant et plus extraordinaire qu'un roman, conclut Keyserling. Et dans les mille pages suivantes, je traiterai des grands problèmes des dernières années: communisme, nazisme. Je parlerai de Hitler.

Le monde — c'est une de ses vieilles théories — a vu le tiers-état remplacer les deux premiers "états". Puis est venu le règne du "quatrième état", celui du "mécanicien". Enfin celui du "cinquième état", le règne de ce que la France appelle "l'apache", l'Amérique "le gangster" et ce qui en Allemagne — c'est Keyserling lui-même qui l'affirme — s'est révélé sous la forme du "nazi".

— A Darmstadt, lui dis-je, vous appelez de vos vœux le règne de l'"homme oecuménique". C'était un beau rêve. Comment voyez-vous l'avenir de votre pays?

— Ce que je vois, c'est une profonde dépression, une fatigue immense et qui s'étend à bien d'autres nations. En Allemagne on a été abruti de propagande on a perdu l'habitude de penser, on ne croit plus à rien. Les gens qui ont la foi ne peuvent, par cela même, être déçus. Or les Allemands sont toujours déçus. C'est donc qu'ils prennent pour de la foi ce qui n'était que de l'obéissance. On dit qu'ils ont le goût de la catastrophe et il y a du vrai là-dedans. En fait il n'est rien resté des Vandales ni des Goths. Il ne reste presque rien aujourd'hui.

— Et vous, que comptez-vous faire? — Moi, j'ai l'habitude des révolutions. J'ai assisté à la révolution de 1905 en Livonie. Ma première maison a été brûlée comme la dernière le fut l'an passé. J'ai assisté à la révolution chinoise en 1911 et 18. A la révolution russe en 17. A la révolution allemande — c'est du moins le nom qu'elle se donnait — en novembre 18. — J'étais en 1931, en Espagne; en 1933 et en 1945 en Allemagne. Après l'autre guerre j'avais écrit "Le Monde qui Nait". Récemment quelqu'un a dit de moi que je m'étais trompé de guerre. C'est très vraisemblable. S'il y a un "Monde qui nait", cela ne peut être qu'à la fin de cette guerre-ci. Lorsque j'avais trente-huit ans j'ai perdu tous mes biens terrestres. Cette fois-ci je les ai de nouveau perdus. J'ai aussi perdu quarante kilos et j'ai soixante-cinq ans, ce qui est plus ennuyeux. Le visage de Keyserling s'épanouit. — En dépit de tout je suis un homme heureux. J'existe. Savez-vous comment je signais mes lettres il y a quelques mois? Job. Et savez-vous comment j'ai envie de les signer à présent? — Il éclate d'un rire véritablement dyonysiaque — Lazare le Ressuscité.

Pierre FRÉDÉRIX

PULSATIONS

par Paul Phelps MORAND

C'est curieux comme les pulsations s'accroissent. Le pouls du monde bat trop vite. Jadis après une guerre le malade n'avait aucune envie de se battre tout de suite. Un instinct animal lui disait qu'il fallait d'abord laisser se refermer les blessures, respirer, manger, se refaire des globules, et même psychologiquement jouir de la vie, sentir qu'on était encore capable de danser, de rire, d'aimer, que puisque l'ennemi vous avait raté c'était magnifique d'être vivant, qu'il devait exister une certaine fraternité des peuples, et par-dessus tout une fraternité des frères d'armes.

Comme le pouls bat vite, comme il bat fort, comme il bat mal!

Voici les cauchemars qui commencent. Le malade se lève et hurle. Que dit-il? Il crie qu'il va tuer, tuer, tuer.

Tuer qui, pauvre homme? Tuer, répond-il. Et il murmure des noms. Ce ne sont pas des noms allemands, des noms japonais. Le malade rêve de mort. Mais quelque traumatisme lui a fait oublier contre lui qui il s'est battu. S'il pouvait, il déterrerait ceux qui sont tombés à ses côtés pour les tuer de nouveau, tuer ses frères d'armes, ceux qui ont été tués par ses ennemis! Il veut tuer, il ne parle de rien d'autre.

Le malade saisit les journaux. Ils ne parlent que de guerre. Guerre contre qui? Oh, pas contre l'Allemagne. Encore moins contre le Japon. A propos de l'Allemagne ils ne parlent que de vitamines et de calories. Il faut sauver l'Allemagne, il faut plaire aux Allemands, il faut que les Allemands se sentent confiants et heureux. Et pour cela il faut se mettre à leur service, se faire serviable, leur envoyer tout ce qu'on pourra qu'ils soient forts, surtout les encourager dans leur industrie de l'acier. Pauvres gens, que pourraient-ils faire sans acier? Le malade verse une larme sur le sort des Allemands. Un instant de sentimentalité. Puis il se reprend, il faut être viril ce n'est pas avec des sentiments... Il faut être fort. Un nouvel effort militaire, mais pas contre les Allemands cette fois. Cette pauvre Allemagne vaincue, cette pauvre Allemagne dont certains ont dit trop de mal, cette Allemagne des Gretchen, elle est malheureuse, il faut la remettre sur pied. Le malade s'attendrit.

Ce qu'il faut surtout, c'est se battre de nouveau. Contre qui? Contre un ennemi de l'ennemi. Pourquoi? Pour lui faire l'ennemi, qu'il ne faut pas qu'il se prenne pour quelqu'un, que voir qu'on est plus fort que lui, que ce n'est pas lui qui a battu s'il se croit quelqu'un on peut le tuer, le tuer sans attendre vingt ans comme on faisait autrefois entre les guerres, le tuer pour qu'il se taise et comprenne et ne fasse pas de bruit. S'il pouvait se faire bien humble peut-être ne le tuerait-on pas.

Peut-être. Mais on a pris l'habitude de tuer. Cela vous est resté dans les muscles des mains. Et puis, il y a toujours eu des guerres. Par conséquent, une guerre de plus ou de moins... Mieux vaut tout de suite. Après cela on ne pensera plus à la Guerre No Trois. Ce sera un soulagement. Mais pour le moment il faut se battre. Bien vite, sans attendre.

Le pouls du malade bat très vite. Il accélère. Il n'y a pas de camisole de force qui soit assez grande pour lui. Que va-t-il faire? Deux guerres n'ont pas réussi à le calmer.

Paul Phelps MORAND

Figures littéraires

Marcello-Fabri

par Maximilien RUDWIN

Marcello-Fabri (Marcel Faivre à l'état civil), qui a récemment et prématurément disparu, fut l'une des personnalités les plus curieuses de l'intellectualité française de l'entre-deux-guerres. S'il ne se révélait pas un romancier de premier ordre, il fut un écrivain intuitif et imaginaire, à qui il ne manqua sans doute que d'avoir moins d'idées ou plus de rigueur pour les mieux ordonner.

Marcello-Fabri partagea son temps entre Paris et Mont-Hydra, près d'Alger, où il groupait une bande de disciples convaincus de son génie et qui ne s'exprimaient sur lui qu'en des termes empreints de la littérature fanatique admiration. On a conservé, dans quelques cercles littéraires parisiens où il brillait à la fois par sa parole et par son esprit pratique, le souvenir de ce grand et fort garçon cordial et original, remuant et entreprenant.

Peu avant la dernière guerre, Marcello-Fabri fit une dernière tentative pour essayer de conquérir Paris. Ce fut un nouvel échec, mais qui ne lui fit pas perdre courage. J.-H. Rosny aîné, toujours séduit par les courages malheureux, le recevait volontiers et disait de lui: "Marcello-Fabri aurait dû vivre au temps du romantisme. On aurait pu le baptiser "Le Magnifique", si Saint-Pol Roux n'avait pas la priorité".

Jean Groffier, dans un numéro spécial de sa Tribune (Bruxelles), rassembla en 1939 autour du nom et de l'oeuvre de Marcello-Fabri un imposant cortège d'écrivains venus de tous les coins de France et même au-delà des frontières françaises. En même temps, un de ses amis Charles-Richard Grassi publia une Introduction à l'Œuvre de Marcello-Fabri (Edit. de la Cité Nouvelle).

Marcello-Fabri fut l'auteur de plusieurs ouvrages dont l'Inconçu sur les Villes, roman, l'Usage du Vice, roman, la Folie de l'Homme, drame, 1925 et notre Art, essais et Esthétique, essais. Ce romantique attardé se complut dans des études éloignées et mystérieuses. Son dernier roman Puissance de la Foi (1938), où le diable joue un rôle épisodique, est représentatif de son genre mystérieux. Cet étrange roman plein de fantaisie et de poésie nous fait jeter un coup d'oeil assez inattendu dans les mystères de l'au-delà.

C'est l'histoire d'une jeune femme partagée entre son amour et sa croyance en une métépsychose, qui doit permettre à certaines âmes éeues une association spirituelle avec les disparus. Donc, l'enfant-femme lutte dans son choix entre un amour matériel, celui qu'elle éprouve pour son mari, et un amour spirituel, celui qu'elle croit avoir pour une morte admirée, à tel point qu'elle est constamment hantée du désir de se suicider pour rejoindre son amie dans le ciel. La manière dont l'auteur sait dénouer une action qui semble sans issue est assez ingénieuse.

Dans ce roman, qui foisonne de pensées et d'images, l'auteur reprend le rêve romantique de la fin du Mal représenté par le diable. "Satan lui-même, prédit-il, allait emplir le coeur des hommes et bientôt il s'opposerait à Dieu, — pour, qui sait, plus tard, peut-être, s'annihiler de lui-même, sous le regard omniprésent."

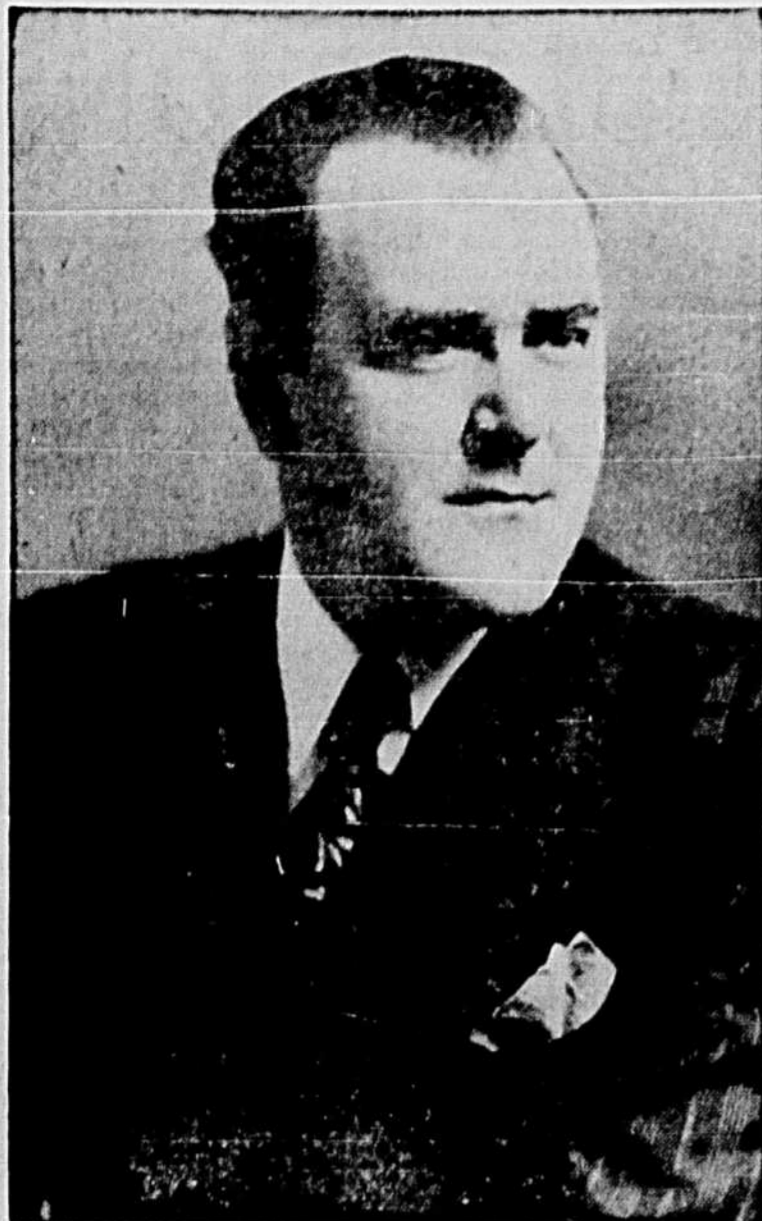
Marcello-Fabri fut un libéral dans le sens social du mot. Il s'engagea à fond dans les luttes dures et difficiles contre le régime politique et économique. Il fut un batailleur contre les bellicistes. Pour propager ses idées esthétiques et politiques, il fonda, en 1938, une excellente revue d'avant garde l'Age Nouveau, qui promit de devenir l'une des meilleures revues littéraires de Paris et dont notre rédacteur en chef M. Emile-Charles Hamel a parlé ici même, le 8 juillet 1939, en des termes très élogieux.

Puisque Marcello-Fabri traversait souvent la Méditerranée pour se rendre en Algérie, où il possédait de vastes vignobles, un de ses amis disait un jour que le titre de sa revue devait être la Bouteille à la Mer.

Nous avons collaboré à l'Age Nouveau en y faisant un reportage sur les rapports littéraires entre la France et l'Amérique ("Entrepénétration des Littératures: France et les Etats-Unis", février 1939).

Ajoutons qu'un comité des amis de Marcello-Fabri vient de se constituer à Paris et à Alger pour honorer la mémoire de cet écrivain génial et libéral.

Maximilien RUDWIN



Le grand ténor RAOUL JOBIN, qui interprétera le rôle-titre de "Werther" le 7 mai prochain, alors que les Festivals de Montréal présenteront cet opéra au His Majesty's.

Les Festivals de Montréal

Le théâtre His Majesty sera transformé lundi soir le 7 mai en une véritable succursale de l'Opéra Comique de Paris...

Jobin furent immédiatement engagés au Metropolitan alors que les services de Jean Morel étaient retenus au Civic Center Opera de New-York...

Paul Dupuis de Montréal, dans "Johnny Frenchman"

Les artistes canadiens ont fourni un bel effort depuis quelques années pour atteindre le succès au théâtre et au cinéma...



PAUL DUPUIS

Le jeune Paul Dupuis est marié à Jacqueline Godin. Ils ont deux enfants. Les autres Canadiens qui réussissent au cinéma anglais sont: Trevor Howard, de Woodstock, Ont. qui a la vedette dans le film de Noel Coward, "Brief Encounter" et Bill O'Connor, du Saint-Sauveur, Qué. Ce dernier fit son début dans "Letters from Britain" et passa ensuite à une comédie musicale "Follow the girls" au théâtre His Majesty's, de Londres.

Trois artistes ont déjà fait leurs preuves, mais le premier dont les films ont été projetés sur les écrans de la métropole est le jeune Paul Dupuis, ancien annonceur à la radio d'Etat. Il a trouvé un rôle épatant dans "Johnny Frenchman" avec Françoise Rosay, Patricia Roc et Tom Walls. Ce film prendra l'affiche au cinéma Impérial prochainement.

Il obtient un bout d'essai des Studios Earling et la critique londonienne l'accueillit avec enthousiasme. Françoise Rosay le recommandait pour son film "Johnny Frenchman" qu'elle tournait dans un studio anglais. Paul Dupuis obtint le rôle et fit si bien qu'on le désigna comme une véritable découverte pour le cinéma. Il commence à tourner un nouveau film ce mois-ci. On croit qu'il tiendra un rôle dans une pièce donnée à Londres et à Paris.

Le jeune Paul Dupuis est marié à Jacqueline Godin. Ils ont deux enfants. Les autres Canadiens qui réussissent au cinéma anglais sont: Trevor Howard, de Woodstock, Ont. qui a la vedette dans le film de Noel Coward, "Brief Encounter" et Bill O'Connor, du Saint-Sauveur, Qué. Ce dernier fit son début dans "Letters from Britain" et passa ensuite à une comédie musicale "Follow the girls" au théâtre His Majesty's, de Londres.

Trois artistes ont déjà fait leurs preuves, mais le premier dont les films ont été projetés sur les écrans de la métropole est le jeune Paul Dupuis, ancien annonceur à la radio d'Etat. Il a trouvé un rôle épatant dans "Johnny Frenchman" avec Françoise Rosay, Patricia Roc et Tom Walls. Ce film prendra l'affiche au cinéma Impérial prochainement.

Il obtient un bout d'essai des Studios Earling et la critique londonienne l'accueillit avec enthousiasme. Françoise Rosay le recommandait pour son film "Johnny Frenchman" qu'elle tournait dans un studio anglais. Paul Dupuis obtint le rôle et fit si bien qu'on le désigna comme une véritable découverte pour le cinéma. Il commence à tourner un nouveau film ce mois-ci. On croit qu'il tiendra un rôle dans une pièce donnée à Londres et à Paris.

Le jeune Paul Dupuis est marié à Jacqueline Godin. Ils ont deux enfants. Les autres Canadiens qui réussissent au cinéma anglais sont: Trevor Howard, de Woodstock, Ont. qui a la vedette dans le film de Noel Coward, "Brief Encounter" et Bill O'Connor, du Saint-Sauveur, Qué. Ce dernier fit son début dans "Letters from Britain" et passa ensuite à une comédie musicale "Follow the girls" au théâtre His Majesty's, de Londres.

Trois artistes ont déjà fait leurs preuves, mais le premier dont les films ont été projetés sur les écrans de la métropole est le jeune Paul Dupuis, ancien annonceur à la radio d'Etat. Il a trouvé un rôle épatant dans "Johnny Frenchman" avec Françoise Rosay, Patricia Roc et Tom Walls. Ce film prendra l'affiche au cinéma Impérial prochainement.

Il obtient un bout d'essai des Studios Earling et la critique londonienne l'accueillit avec enthousiasme. Françoise Rosay le recommandait pour son film "Johnny Frenchman" qu'elle tournait dans un studio anglais. Paul Dupuis obtint le rôle et fit si bien qu'on le désigna comme une véritable découverte pour le cinéma. Il commence à tourner un nouveau film ce mois-ci. On croit qu'il tiendra un rôle dans une pièce donnée à Londres et à Paris.

Le jeune Paul Dupuis est marié à Jacqueline Godin. Ils ont deux enfants. Les autres Canadiens qui réussissent au cinéma anglais sont: Trevor Howard, de Woodstock, Ont. qui a la vedette dans le film de Noel Coward, "Brief Encounter" et Bill O'Connor, du Saint-Sauveur, Qué. Ce dernier fit son début dans "Letters from Britain" et passa ensuite à une comédie musicale "Follow the girls" au théâtre His Majesty's, de Londres.

CONVERSATION DE TABLE

Développement de l'Art Culinaire

CHAPITRE IV — No 69

par Louis P. De Gouv

... Where dwells the wretch, beneath what zone. To every elegance unknown; Whose soul never felt the genial fire, That COFFEE'S subtle James inspire. When thou'rt infus'd with James inspire, New life to all thy dreams impart, If Cynthia's hand the task assumes, Ambrosia yields to thy perfumes, Thy fragrant scent alone shall give. — Ode to Coffee — 1791

Le café de Bourbon est bien coté dans le commerce; cependant on y préfère celui de la Martinique ou de la Guadeloupe. Le Saint-Domingue, qui comprend aussi celui de Porto-Rico et d'autres îles des Antilles, est d'une qualité inférieure.

Le café était devenu en France d'un usage général; lorsqu'en 1808 Napoléon publia son fameux décret du système continental, c'était priver la France, à la fois, de sucre et de café; on suppléa au sucre de canne par le sucre de betterave, et l'on allongea le café en y mêlant moitié chicorée, ce qui fut tout bénéfice pour les épiciers et pour les cuisiniers qui adoptèrent la chicorée avec fureur; elles soutinrent que le café mêlé de chicorée avait meilleur goût et était plus sain; le malheur est, aujourd'hui, que le décret continental est tombé en désuétude; les cuisiniers l'ont enregistré à leur avoir et continuent toujours, sous le prétexte de rafraîchir leurs patrons, à mêler au café qu'elles achètent tout moulu une certaine quantité de chicorée, et, comme déjà, les marchands en mettent eux-mêmes, ce n'est plus le café que nos anciens dégustaient avec amour, mais du jus de chaussettes, comme on dit au régiment. Les patrons ont alors ordonné d'acheter du café en grain, mais, dans des moules fait exprès, on a donné, à la pâte de chicorée, la forme du café, et bon gré malgré la chicorée nous est restée fidèle. Voltaire et Delisle ont fait abus du café qui, loin d'être un poison, comme on l'a dit d'abord, est un antidote pour tous les poisons stupéfiants; il opère rapidement sur l'opium, sur la belladone, etc. Il faut alors prendre très fort et une cuillerée à café toutes les cinq minutes.

Le café doit être torréfié (brûlé) en le remuant sans cesse dans un appareil quelconque en tôle, mais plutôt dans un brûloir dont le récipient, qui contient le café, est arroulé en tous sens, de manière à présenter le café partout également à la surface chauffante, en commençant par un feu très doux de façon à le faire renfler d'abord sans le saisir, pour qu'il se torréfie en même temps à l'intérieur du grain comme à sa superficie et devienne alors du feu quand il est près d'être à son point et qu'il répand une agréable odeur, mais on le laisse dans le brûloir pour achever de se faire; vous l'étendez ensuite sur un torchon pour refroidir et vous le serrez dans une boîte de ferblanc hermétiquement fermée; ayez soin de le moudder qu'il est à mesure des besoins, afin qu'il ne puisse perdre son arôme. Ceci est la mode pour brûler le café chez soi. Dans le commerce, ce sont de véritables machines spéciales trop grandes et trop compliquées pour les avoir chez soi.

Dans le Levant on pile le café, en Europe et en Amérique on le moule, et comme plus une substance est divisée, plus on extrait de ses principes, en la soumettant à l'infusion, la méthode orientale est infiniment préférable, mais le café levantin est trouble et épais. Le café se fait en Orient comme il se faisait autrefois chez nous, seulement on ne le passe point à la chausse, on le laisse trouble, et les Orientaux le prennent trouble; cependant, quand on veut précipiter le nuage qui ôte à votre café sa transparence, on n'a qu'à laisser tomber deux ou trois gouttes d'eau froide dans la tasse et le café se précipite. Les Orientaux font bouillir le sucre avec le café, il vous le versent tout mousseux dans des petites tasses de Chine maintenues par des coquilles en filigranes d'argent, que l'on nomme fitzyanes. Le café bu de cette façon est loin de produire l'excitation nerveuse du café taif à la Dubelloy, qui est au reste la meilleure manière de le faire pour le prendre selon notre système; le grand avantage des cafetières, avantage qui se retrouve dans toutes celles où l'eau bouillante est obligée de traverser le café en poudre, c'est de donner immédiatement du café clair, qu'on est dispensé de faire clarifier par le repos, afin de le faire chauffer une seconde fois, ce qui altère toujours sa qualité, par celle de l'addition du blanc d'oeuf qui en précipite un des principes les plus essentiels.

Le bicois continental, dont nous avons parlé plus haut, étant dans toute sa vigueur, l'Empereur Napoléon Ier passa dans un village où s'exhalait un parfum de café en torréfaction. Curieux de savoir d'où venait ce parfum, il s'avança près du presbytère et aperçut le curé tournant tout tranquillement un brûle-café. "... Ah! ah! je vous y prends, monsieur le curé, dit l'empereur, dites-moi, s'il vous plaît, ce que vous faites là? — Mais vous le voyez, sire, répondit l'impassible curé sans se déconcerter et tout en continuant à tourner son café, je fais comme Votre Majesté, je brûle les données coloniales..."

Fontenelle, le gourmand-gourmet dont nous avons parlé ici maintes fois, la dernière au sujet des asperges à la crème, aimait beaucoup le café et en prenait à tous les repas; un jour qu'un médecin de ses amis lui disait que le café était un poison lent qui finissait toujours par exercer une influence mauvaise sur la santé; "Docteur, répondit l'académicien, je le crois comme vous, il y a quatre-vingt ans que j'en prends, il faut qu'il soit bien lent pour que je ne sois pas encore mort."

Louis P. De GOUY (A suivre)

"Week-End"

"Week-End" créé à Paris en 1928, et dont les principaux rôles furent confiés à messieurs Henry Burquet et Serge Nadaud, et mesdames Marcelle Géniat, Ninon Gilès et Nadine Picard, sera interprété à la salle du Gesù, les 16, 18 et 23 mai, en soirée, par MM. Jean-Louis Paris, Robert Rivard, Gilles Pelletier et Marcel Houben et par Mmes Denise Pelletier, Denise Picard, Henriette Weller et Nielle Deables. Ces jeunes interprètes, dont plusieurs sont déjà connus du public, soit théâtral, soit radiophonique, mettent tout leur cœur à la besogne et ne négligent rien pour faire de cette pièce, un des succès de la saison. La direction artistique et la mise en scène ont été confiées à Jean Schaefer, un jeune artiste également bien connu, qui fait ses débuts dans cette voie, et à qui on prédit un bel avenir.

Ne manquez pas l'occasion de passer une soirée de franche gaieté, et en même temps de venir applaudir "Les Jeunes Comédiens" un groupe de jeunes artistes qui méritent et qui comptent sur votre encouragement. — (Comm.)

Au M.R.T.

On peut maintenant se réserver des billets aux contrôles du Montreal Repertory Theatre, 1560 rue Guy, et celui des Festivals Montréal, à l'hôtel Windsor, pour le spectacle du "Roi Lear" que la Société Shakespeare présentera à la Salle Moyse de l'Université McGill, pour une semaine à partir du lundi le 6 mai prochain.

Chargé de la direction de cette pièce est Pierre Dagenais, le jeune et brillant "producer" dont on se souvient le "Songe d'une Nuit d'Été" en plein air et ses deux récents succès "Lillium" et "Hula Clo". Associé avec M. Dagenais comme dessinateur des décors et costumes est Herbert Whittaker, et le docteur Graham George est le compositeur de la musique de scène. M. Whittaker a la réputation d'être un des meilleurs dessinateurs du théâtre du Canada, ceci étant son cinquième essai dans le théâtre de Shakespeare. Le docteur George est un renommé de renommée grandissante, dont les oeuvres ont été diffusées à plusieurs reprises aux réseaux de la B.B.C. et du C.B.C.

Le grand rôle du roi Lear sera interprété par Christopher Ellis, la vedette radiophonique. Tous les figurants dans la distribution sont des artistes qui ont tenu des principaux rôles dans diverses productions à Montréal et à l'étranger. Parmi eux on remarquera Jean Lajeunesse et Jean-Pierre Masson.

Deux films parmi les plus appréciés des cinéphiles ces dernières années, "Jesse James" et "The Return of Frank James", ont repris conjointement l'affiche au cinéma Impérial, où ils passeront même en seconde semaine.

Ce sont des films d'action s'il en est, films romantiques par excellence, Tyrone Power et Henry Fonda sont en vedette dans "Jesse James" et tiennent la tête d'une distribution qui comprend également les noms de Nancy Kelly et Randolph Scott.

"The Return of Frank James" est joué d'abord par Gene Tierney et Henry Fonda.

Ces deux films sont parmi les plus grands westerns de l'écran, et la direction du cinéma Impérial est heureuse de pouvoir les rééditer.

IMPÉRIAL "Jesse James" en 2e semaine

Deux films parmi les plus appréciés des cinéphiles ces dernières années, "Jesse James" et "The Return of Frank James", ont repris conjointement l'affiche au cinéma Impérial, où ils passeront même en seconde semaine.

Ce sont des films d'action s'il en est, films romantiques par excellence, Tyrone Power et Henry Fonda sont en vedette dans "Jesse James" et tiennent la tête d'une distribution qui comprend également les noms de Nancy Kelly et Randolph Scott.

"The Return of Frank James" est joué d'abord par Gene Tierney et Henry Fonda.

Ces deux films sont parmi les plus grands westerns de l'écran, et la direction du cinéma Impérial est heureuse de pouvoir les rééditer.

A l'Office National du Film

"Esouchement", un documentaire de l'Office National du Film illustre comment, par les moyens de documentation techniques et scientifiques les plus avancés, l'histoire de 2,550 familles canadiennes originales a été compilée par l'Institut Généalogique Drouin.

RIVIERE DU CANADA, un documentaire de l'Office National du Film souligne l'importance des principaux ports du St-Laurent: celui de Montréal, un des plus importants au monde; celui des Trois-Rivières, chef de voûte de toute la région de la Mauricie, celui de Québec, celui de Sorel, celui de Kingston.

Lou Applebaum, directeur musical de l'Office National du Film, a composé en trois ans, plus de 50 partitions musicales pour les documentaires de cet organisme. Ce jeune canadien refusa récemment une offre d'Hollywood afin de consacrer tout son temps à son travail au Canada.

Esouchement — Chevaux Sauvages — Le Coin des enfants — Ainsi va la Neige: telles sont quelques-unes des récentes productions de l'Office National du Film présentées dans la série "Les Reportages", au cours des mois derniers.

Le film JUSTICE nous transporte à Nuremberg, où le procès des criminels de guerre se poursuit devant une cour internationale. Ce documentaire de l'Office National du Film, série Le Monde en Action, est présenté dans les circuits ruraux de cet organisme au cours du mois de mars.

Les immenses réserves de force hydraulique de la vallée du Saint-Maurice, le barrage Gouin, les industries de pulpe et de papier: ces divers aspects de la région mauricienne font le sujet d'un documentaire de l'Office National du Film: "La Vallée des Dynamos".

Au nombreuses réalisations de l'Office National du Film sur les arts et la musique vient s'ajouter une récente production de la série En Avant Canada: UNE VILLE CHANTE. Ce documentaire fait revivre les principales phases du festival annuel de musique au Manitoba.

L'Office National du Film, dans le documentaire "A Vous, Mesdames", a voulu rendre hommage aux milliers de femmes canadiennes qui ont offert leurs services et leur dévouement, aux cliniques de la Croix Rouge, dans les laboratoires, aux usines, sous les drapeaux, au cours des six années de guerre.

L'Office National du Film présente au programme des Circuits Ruraux pour le mois de février: "Perme Chienne". Ce documentaire fait ressortir les nombreux bienfaits d'un programme de modernisation de la ferme.

Pour tous les amateurs de musique et d'arts canadiens, l'Office National du Film a réalisé une série de documentaires d'intérêt particulier, parmi lesquels figurent: Peintres de Québec — Chants Populaires — Bourrasque — Le Vent qui Chante — auquel tout dernièrement vient s'ajouter: La Symphonie de Toronto.

Une excursion sur le St-Laurent, — une visite aux ports de Kingston, Montréal, Sorel, Québec, — un aperçu de la vie industrielle et commerciale canadienne, — tels sont les différents sujets abordés par l'Office National du Film dans le documentaire: "Des Grands Lacs à la Mer", présenté dans les Circuits Ruraux de cet organisme.

Le Service des Projections Fixes de l'Office National du Film présente une série de réalisations nouvelles sur des sujets aussi variés qu'intéressants: Peintures Chinoises Modernes — Déjeuner dans les Ecoles Rurales — Houillères du Canada — Le Peuple Canadien.

Les documentaires au programme des circuits ouvriers de l'Office National du Film traitent des sujets suivants: Le retour des vétérans à l'industrie; leur rétablissement dans la vie civile; les questions de travail et salaires au cours de la période d'après-guerre, ainsi que nombre d'autres problèmes économiques et sociaux.

L'Office National du Film, par le documentaire: "Le Rêve de la Cuisinière", présente aux ménagères canadiennes, les moyens de transformer en un royaume nouveau, leur cuisine à l'ancienne mode. Ce film ne saurait manquer d'intéresser les maîtresses de maison... en quête d'une... "cuisine idéale".

Dans un récent documentaire: Coin des Enfants (série les Reportages) l'Office National du Film fait ressortir une heureuse initiative des éducateurs de la métropole: l'Institut de bibliothèques pour enfants. Montréal compte actuellement six bibliothèques du genre, établies dans les différents quartiers de la ville.

Plusieurs documentaires de l'Office National du Film, parmi lesquels La Faim, Spectre de la Paix, Chercheurs de la Mer, ainsi que de nombreux étalages seront présentés au cours de la conférence interprovinciale.

A Winnipeg tous les printemps, se déroule le Festival de Musique du Manitoba — 14,000 enfants, garçons et fillettes, prennent part à ce déploiement artistique. L'Office du Film se fait l'écho de ce festival dans le documentaire: "Une Ville Chante", série En Avant Canada.



Rosalind Russell, en vedette dans le film "SHE WOULDN'T SAY YES", qui passe à l'écran du Capitol.

Brott en Angleterre

Lors de son récent passage à Montréal, Sir Thomas Beechan a pris connaissance de la nouvelle composition symphonique d'Alexandre Brott et cette oeuvre lui plut tellement qu'il offrit immédiatement de la présenter au public anglais dès son retour en Angleterre.

"The Oracle", une autre des compositions moins récentes de M. Brott fut dirigée par Sir Thomas Beechan avec l'Orchestre Symphonique de Seattle sur le réseau de CBS et aussi avec l'Orchestre des Festivals de Montréal. Ce fut également Sir Thomas qui encouragea M. Brott à compléter "War and Peace", pièce qui lui est d'ailleurs dédiée, et qu'il a depuis dirigée avec l'Orchestre Philharmonique de Londres et l'Orchestre de la BBC. Cette oeuvre fut tellement bien accueillie à Londres que la BBC l'a réinscrite au programme pour sa prochaine saison.

A la suggestion de Sir Thomas Beechan, M. Brott, violoniste bien connu à Montréal, compositeur et chef d'orchestre, projette d'aller bientôt en Angleterre pour y diriger ses propres oeuvres.



Soeur Benedict vient juste d'apprendre que le pire ennemi de son école (Henry Travers) a répondu à ses douces prières. Ingrid Bergman partage la vedette avec Bing Crosby dans le film de Leo McCarey "THE BELLS OF ST. MARY'S" qui reste à l'affiche pour une deuxième semaine au Loew's.

PALACE

"Scarlet Street" en 2e semaine

"Scarlet Street", puissant mélodrame mettant en vedette Edward G. Robinson et Joan Bennett, scénarisé par Dan Duryea restera une deuxième semaine à l'affiche du cinéma Palace.

On se souvient du succès que remporta ce même trio dans la production de Fritz Lang, "The Woman in the Window". C'est

Fritz Lang également qui a dirigé "Scarlet Street".

Un modeste caissier d'une compagnie de confection de New-York est un artiste de quelque habileté qui peint pour échapper à une vie domestique désagréable. Il croit trouver un antidote à son désœuvrement lorsqu'il rencontre une jolie femme, mais de réputation douteuse.

"Scarlet Street" est la première production Diana, une nouvelle entreprise cinématographique dirigée par Wanger, Lang et Joan Bennett.

Advertisement for Picobac cigarettes. It features a man smoking a pipe and the text: "Ah! vous voulez un Bon Tabac à Pipe? E! bien! suivez mon conseil: essayez Picobac! C'est un tabac burley et il est épatant! Frais et odorant, il brûle facilement dans votre pipe qui est facile à charger de ce tabac incomparable! Picobac, c'est le choix de la récolte de Burley; c'est le produit de la région ensoleillée du Sud de l'Ontario où le climat et le sol constituent les ingrédients secrets. ACHETEZ-EN AUJOURD'HUI Picobac Le Choix des Tabacs à Pipe."

Fred Astaire et Joan Leslie dans une scène du film de Louis Buscaglia "AVENTURE INOUBLIABLE", qui passe à l'écran de l'Orpheum.

EN 3e SEMAINE AU CINEMA DE PARIS



Le génial artiste Raimu et la sympathique Josette Day dans le film de Pagnol, 'LA FILLE DU PUISATIER', gardé à l'affiche du Cinéma de Paris, une 3e semaine.

Récital-Causerie et Jean Dansereau

Au Plateau, dimanche dernier, les Amis de l'Art présentaient leur dernier récital-causerie de la saison. Jean Dansereau, l'un de nos plus populaires pianistes canadiens, a charmé une fois de plus son auditoire non seulement comme exécutant des pièces au programme, mais aussi comme le plus brillant des causeurs. Ce n'est pas sans raison que des milliers de jeunes auditeurs se sont rendus régulièrement au Plateau tout le temps qu'ont duré ces récitals-causeries. Nul autre que Jean Dansereau n'eût pu mieux exprimer et faire comprendre la place que doit occuper la musique dans notre vie.

Au programme de dimanche dernier, Chopin et Debussy étaient à l'honneur. Avant d'exécuter les oeuvres de ce maître du piano qu'est Chopin, M. Dansereau a donné d'abord quelques notes biographiques, à savoir qu'il était originaire de Zelazowa-Wola, près de Varsovie, qu'il descendait d'un père lorrain et d'une mère polonaise, qu'il vécut, à travers l'Europe, une vie aventureuse et qu'il eût de multiples romans d'amour. Enfin, il exécuta "Prélude en la bémol", "Prélude en do dièse mineur" et "Impromptu en la bémol".

Jean Dansereau passa ensuite à ce magicien du piano qu'est Debussy dont il exécuta "Terrasse des Audiences", "Général Lavine" et "Ce qu'a vu le vent d'ouest". Notons ici que M. Dansereau a su faire ressortir les qualités les plus personnelles de ce compositeur et, à la demande générale, il joua aussi le célèbre "Clair de Lune".

Il va sans dire qu'on n'aurait pu choisir meilleur programme pour clore cette saison et nous ne saurions trop féliciter les Amis de l'Art pour les nombreuses initiatives qu'ils ont prises en vue de diriger la jeunesse vers les distractions intellectuelles de l'ordre le plus élevé.

Claire HARVEY

A l'Arcade

"LE COEUR"

Une pièce bien construite par un homme qui connaît le théâtre. — Les méandres du coeur humain. — Les adieux de la troupe.

Le trente-deuxième et dernier spectacle de la saison de l'Arcade nous apporte une pièce des mieux construites, l'une de celles dont l'auteur, Henry Bernstein, peut être justement fier. L'étude qu'il fait ici du coeur humain, de ses méandres, de ses magnifiques aspirations, de ses angisses, de ses tortures et de ses joies profondes, ressemble tellement à la vérité que l'on croirait qu'elle a été écrite hier et pour des gens que nous connaissons. C'est l'art de Bernstein d'écrire pour tous.

et même un inspirateur pour sa femme trop seule. Non! Magueyran, père, n'a sans doute pas l'intention de prendre le coeur de la femme de son fils. Mais il aime à se croire l'axe de ses pensées. Il ne fera rien pour empêcher celle-ci d'aimer ailleurs. Il veut la voir heureuse cette enfant qui ressemble à la femme qu'il a aimée. Si son fils ne peut lui assurer ce bonheur... Il sacrifiera son fils. Mais Jean-Claude ne l'entend pas ainsi. Il a sans doute lu le mot d'Emile Augier: Aimer une femme ce n'est pas la couvrir de baisers lorsqu'elle est là. C'est penser à elle lorsqu'elle est absente et se demander si elle s'enrhume. — Jean-Claude est un être délicat et sensible et peut être un peu méconnu pour des qualités qu'il n'a jamais étalées. Il luttera pour sauver son amour. Ah! le coeur est bien à plaindre qui n'a jamais souffert d'amour. Cependant, Bernstein trouve le moyen de sortir de cette situation devenu impossible entre Magueyran, son fils, Rose et le beau Patrick. Il faut voir comment Marcel Journet a joué avec tout le talent qu'il sait mettre au service des rôles comme celui-ci. Janine Sutto, émouvante et ardente. Jean Duceppe, plein d'audace et plus décidé que jamais à souligner son talent pour les rôles dramatiques.

FILM SPECTACULAIRE AU ST-DENIS



Michèle Alfa et Pierre Richard-Willm dans le film "LE CHATIMENT" 2e époque de la production spectaculaire "Le Comte de Monte Cristo", aujourd'hui à l'écran du St-Denis.

Salon International des Photographies

Le Cinquième Salon International de Photographie organisé sous les auspices du Montréal Camera Club ouvrira le samedi, 4 mai, dans deux des salles du Musée des Beaux-Arts, une durée de 23 jours, succédant au Salon du Printemps. Sur au delà de 850 envois en provenance des cinq continents et de l'Océanie le jury (Mme Barbara Green de New-York, MM. Raymond Caron de Montréal, et Gordon Heitsch de Québec) en a retenu 220. L'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Inde et l'Union Sud-Africaine, de même que le Brésil, la Grande-Bretagne, la Norvège, la Hollande, la Belgique et le Portugal ont répondu à l'appel du comité du Salon. Mais naturellement les artistes canadiens et américains constituent l'immense majorité des exposants.

À L'AFFICHE

- MONTREAL: CAPITOL: "She Wouldn't Say Yes". IMPERIAL: "Jesse James". LOEW'S: "The Bells of St. Mary's". ORPHEUM: "Aventure Inoubliable". PALACE: "Scarlet Street". PRINCESS: "Breakfast in Hollywood". CINEMA DE PARIS: "La Fille du Puisatier". ST-DENIS: "Le Comte de Monte Cristo". QUEBEC: CANADIEN: "Le Chant de l'Exilé". CINEMA DE PARIS: "Une Vie de Chien". SHERBROOKE: CINEMA DE PARIS: "Retour de Flamme". TROIS-RIVIERES: CINEMA DE PARIS: "Faméla". THEATRES ET CONCERTS: HIS MAJESTY: Les Festivals de Montréal.

Ingrid Bergman et Bing Crosby en vedettes dans "The Bells of St. Mary's"

Trois détenteurs des prix de l'Académie de Cinéma pour l'an dernier se trouvent réunis dans "The Bells of St. Mary's", production Rainbow distribuée par R.K.O. Le producteur-directeur Leo McCarey et Bing Crosby, qui avaient mérité les "Academy Awards" pour "Going My Way" sont rejoints par Ingrid Bergman, qui avait obtenu la même récompense pour son rôle dans "Gaslight".

"Le châtime" 2e épisode de "Monte Cristo" au Saint-Denis

Les cinéphiles qui ont vu cette semaine la première époque du film "Le Comte de Monte Cristo" époque qui a pour titre "Edmond Dantès" voudront, voir, à compter de samedi prochain la seconde époque de ce film. Cette époque a pour titre "Le Châtiment" et nous fait voir le héros d'Alexandre Dumas, devenu riche, châtier sévèrement tous ses ennemis.

Concert de la Symphonie Féminine

June et Iris Yavonoff les pianistes-duettistes qui joueront au Plateau mercredi le 8 mai, avec la Symphonie Féminine de Montréal sous la direction d'Ethel Stark, sont probablement les artistes les plus typiques qui soient venus ici. Dès l'enfance, elles ont travaillé ensemble, comme pianistes et compositrices, et elles ont remporté la bourse d'étude pour la composition; elles allèrent à Paris suivre les cours de Schelling et à Londres, les cours de Herzlberg, un élève de Leshetzky. Elles ont déjà publié plusieurs compositions, dont une Suite Symphonique pour deux pianos et orchestre. Elles joueront, le 8 mai prochain, leur propre arrangement d'une des pièces américaines les plus populaires, Rhapsody in Blue, de Gershwin.

ORPHEUM "Aventure Inoubliable"

"Aventure Inoubliable", version française du film "The Sky's the Limit", mettant en vedette Fred Astaire et Joan Leslie, secondés par Robert Benchley, Robert Ryan, Marjorie Gatenon, Elisabeth Patterson, Freddie Clack et son orchestre, prendra l'affiche vendredi au cinéma Orpheum.

CAPITOL "She Wouldn't Say Yes"

La plus récente combinaison romantique à l'écran, est celle de Lee Bowman-Rosalind Russell, qui partagent la vedette de "She Wouldn't Say Yes", le film qui prendra l'affiche vendredi au cinéma Capitol.

PRINCESS "Breakfast in Hollywood"

"Breakfast in Hollywood" est l'histoire d'une cigarette, la dernière d'un paquet, et comment ce spectacle radiophonique de Tom Breneman fut adapté au cinéma. Cette amusante production prendra l'affiche vendredi au cinéma Princess.

Le Vrai Chez-Soi Hôtel St-Regis 392, RUE SHERBOURNE RA. 4135 TORONTO

CINEMA DE PARIS TROISIEME SEMAINE RAIMU FERNANDEL CHARDIN JOSETTE DAY LA FILLE DU PUISATIER PAGOOL

ST-DENIS SAMEDI LE CHATIMENT 2e EPOQUE SUITE ET FIN COMTE DE MONTE-CRISTO COUP DE TETE

Théâtre HIS MAJESTY'S—7 mai, à 8.30 LES FESTIVALS DE MONTREAL PRESENTENT WERTHER célèbre opéra de Jules Massenet avec les grandes vedettes du répertoire français de l'Opéra Comique de Paris et du Metropolitan Opera de New-York

ORPHEUM JOAN LESLIE FRED ASTAIRE AVENTURE NOUBLIABLE

CAPITOL RUSSELL-BOWMAN She Wouldn't Say Yes

PRINCESS BING CROSBY Ingrid BERGMAN LEO MCCAREY'S The Bells of St. Mary's

EDWARD G. ROBINSON JOAN BENNETT Scaret Street DAN DURVEA WEEK PALACE BREAKFAST IN HOLLYWOOD TOM BRENEMAN NIGHT EDITOR

Pour améliorer le fonctionnarisme fédéral

Intéressant mémoire soumis à la Commission Royale d'Enquête sur les classifications du service civil. — Initiative dont il faut louer la Chambre de Commerce du district de Montréal.

LA PART DES CANADIENS FRANÇAIS

Le fonctionnarisme a pris au Canada une importance toujours croissante depuis la première grande guerre. C'est là un grand malheur, diront ceux — et ils sont nombreux — qui croient que la multiplication des fonctionnaires n'a pas d'autre effet, dans un pays, que de diminuer le nombre de ceux qui produisent et de créer des embarras à tout le monde. Mais le mouvement est malheureusement universel aujourd'hui, et le Canada ne fait qu'imiter des pays plus vieux et plus puissants. Dans les états socialistes ou fascistes, chacun est plus ou moins fonctionnaire; dans les démocraties, le nombre des fonctionnaires va toujours en augmentant. En France, il y a un fonctionnaire par quatre personnes; aux Etats-Unis, la proportion va sans cesse croissant. Il est inévitable qu'il en soit de même au Canada, la population se tournant de plus en plus vers l'Etat pour lui demander de nouvelles mesures de sécurité sociale, et le curant de la vie moderne nécessitant des mesures de contrôle toujours plus nombreuses.

Puisqu'on ne peut éviter le fonctionnarisme, il faut souhaiter, dans l'intérêt de notre pays, que le fonctionnarisme canadien soit de la plus haute qualité possible. C'est pourquoi il faut féliciter la Chambre de Commerce du district de Montréal de l'intéressant mémoire qu'elle a soumis à la Commission Royale d'Enquête sur les classifications du service civil. Cette initiative ne peut que servir heureusement le Canada, en contribuant à l'amélioration du fonctionnarisme fédéral, et à avancer la cause des Canadiens en exposant sans acrimonie la situation assez médiocre qui leur est faite dans le service civil fédéral. Le mémoire de la Chambre de Commerce s'appuie sur des chiffres compilés avec soin; ses conclusions démontrent de l'expérience des affaires en même temps que le sens de la justice et le désir du bien public. La plupart des chiffres cités présentent un tel intérêt qu'ils méritent la plus large diffusion. Nous donnerons ici ceux qui nous frappent le plus, ainsi que les recommandations du mémoire:

Si nous retraçons l'évolution du fonctionnarisme fédéral canadien au cours des 30 dernières années, nous constatons que ses effectifs ont sans cesse augmenté et qu'ils continuent de s'accroître selon un certain rythme. A la veille de la première grande guerre en 1914, le nombre des employés du gouvernement fédéral était de 37,000; il atteignait en 1918, 55,000. Au moment de l'entrée en vigueur du système actuel de la Commission du service civil (ou système du mérite) en 1919, le nombre des fonctionnaires atteignait 63,000 pour toucher 112,000 en 1942 et s'élever à 115,908 en mai 1946.

D'un autre côté, l'analyse statistique de l'évolution de la représentation canadienne de langue française dans le fonctionnarisme fédéral démontre que, proportionnellement à l'ensemble, celle-ci a toujours diminué depuis 1918. Cette tendance, démontrée par 15 tableaux statistiques donnés en annexe au mémoire peut se résumer comme suit:

i) Dans la classification générale, le pourcentage passe de 21.08 en 1918 à 19.90 en 1936-37. Bien que nous n'ayons pas dans les documents publics, de renseignements qui nous permettent d'établir le pourcentage pour les années 1938-1939 et 1944-1945, nous trouvons que dans la catégorie qui se rapproche le plus de la catégorie générale (sur les emplois de \$2,400 et plus), le pourcentage de la représentation canadienne-française atteint en 1944-1945, 12.25 pour cent;

ii) Dans la catégorie de \$3,000 et plus, la relation passe de 15.47 en 1918 à 11.39 en 1944-45 (nous n'avons pas les chiffres pour 1946). Dans la catégorie de \$4,000 et plus, la même relation passe de 19.08 en 1918 à 9.52 en 1946;

iii) Dans les postes de \$6,000 et plus, la relation passe de 25 pour cent en 1918 à 13.79 en 1938-1939 et à 8.1 en 1946;

iv) Dans les postes de \$8,000 et plus, nous n'avons pas de chiffres pour 1918 car, d'après les listes, il n'y a qu'un fonctionnaire dont le salaire dépasse \$8,000 et c'est celui du sous-ministre de la justice. Il est donc impossible d'établir un

pourcentage dans ce cas. Cependant, de 1934-1935 à 1946, le pourcentage de la représentation canadienne de langue française passe de 15.55 à 12.3 (respectivement pour chacune des années);

v) Dans les postes de rangs de sous-ministres, indépendamment des salaires payés, le pourcentage passe de 16.22 en 1928 à 13.5 en 1946;

vi) Dans les postes de sous-ministres, le pourcentage de la représentation canadienne de langue française passe de 14.28 en 1918 à 6 en 1946.

Cette tendance est généralisée dans toutes les classifications (nécessairement l'analyse de la représentation dans chaque département donne des pourcentages différents et on peut se reporter aux annexes pour en juger). Elle est de nature à impressionner vivement tous ceux qui s'intéressent à l'efficacité administrative du Service civil fédéral et à l'importance constitutionnelle du problème que le Service civil pose. Aussi, nous semble-t-il important de discuter assez longuement les causes de cet état de choses et les raisons essentielles qu'il y a pour votre Commission d'attacher une grande importance à cet angle du problème que vous avez à étudier.

Il va sans dire qu'il va de l'efficacité administrative elle-même du pays que cette situation soit corrigée. Le service civil joue en effet, aujourd'hui, un rôle si important qu'il est devenu un quatrième pouvoir — l'administratif — qui, en pratique, et suivant l'opinion de Dawson, l'historien du Service civil canadien, est aussi important, sinon plus, que l'exécutif, le judiciaire ou le législatif. Les exigences de la guerre — à la Commission des prix particulièrement — ont adjoint spécialement au président, un canadien de langue française — ont démontré cet aspect.

Il ne s'agit pas de critiquer le fait mais de rechercher les raisons pour lesquelles d'une façon normale et chronique, les canadiens de langue française, non seulement ont une représentation inadéquate à leur importance au Canada, mais encore particulièrement dans les hautes sphères du fonctionnarisme où justement l'importance du service civil est si grande dans la détermination de la politique de la nation, voient leur représentation tendre continuellement à diminuer.

Les causes de cet état de chose, la Chambre de Commerce les voit dans:

a) le développement de certains abus dans le régime actuel du "système du mérite" instauré par la loi de 1919 (Commission du service civil);

b) le trop petit nombre des diplômés des facultés universitaires canadiennes françaises inscrits au service civil.

Parmi les abus qu'elle voit dans le système actuel du système du mérite (Commission du service civil) la Chambre en analyse deux:

1—La création de groupes puissants au sein du fonctionnarisme et

2—la méconnaissance des exigences du bilinguisme, principe dont certaines conséquences pratiques (par exemple centralisation excessive de traductions) empêchent la promotion presque inévitable de plusieurs fonctionnaires canadiens de langue française.

Parmi les causes profondes du phénomène constaté souvent qu'il y a un trop petit nombre de diplômés d'universités canadiennes-françaises dans le fonctionnarisme fédéral, la Chambre, qui a poursuivi des enquêtes très sérieuses dans les différentes facultés des universités de Montréal et Laval voit:

1—L'opinion répandue — à bon droit ou non — qu'un diplômé d'université canadienne-française n'a pas de chance d'avancement dans le service civil fédéral;

2—L'inexistence d'un tableau officiel d'équivalence entre les diplômés d'universités canadiennes et de langue anglaise et ceux des universités canadiennes de langue française.

Pour corriger l'état de chose actuel et pour agir sur les causes profondes du mal — qui peut dégénérer en maux très graves pour l'Administration du pays — la Chambre propose:

1—Que les pouvoirs de la Commission du service civil devraient être augmentés de façon à empêcher que la création naturelle de groupes puissants dans le fonctionnarisme ne constitue un obstacle à l'occupation de hauts postes administratifs par les fonctionnaires d'origine canadienne-française. (Sans s'attaquer pour

Le père et ses sept fils au Pacifique Canadien



FAIT probablement unique dans les annales des chemins de fer au Canada, un mécanicien et ses sept fils sont tous à l'emploi du Pacifique Canadien et tous sur la même division, celle des Laurentides, entre Montréal et Mont-Laurier. Cette extraordinaire famille de cheminots est celle du mécanicien de locomotive Ernest Légaré, de Montréal, un beau type de Canadien français qui est à l'emploi du C.P.R. depuis 1907 et qui, encore aujourd'hui, à l'âge de 61 ans, alerte et plein de santé, conduit vaillamment sa locomotive sur la ligne du Nord. Il a la rare satisfaction de voir autour de lui, dans le même service, ses sept fils, tous de robustes gaillards qui lui font honneur. Deux sont serre-freins et les cinq autres chauffeurs et mécaniciens. Bien plus, sept des frères de M.

Ernest Légaré travaillent encore ou ont déjà travaillé au C.P.R. Deux sont à leur retraite et deux sont décédés. Tous ont eu de nombreux enfants dont plusieurs sont à l'emploi de la compagnie. Tout compte fait, la famille Légaré compte une cinquantaine de représentants au Pacifique Canadien, ce qui constitue un record unique. La photo ci-dessus fait voir les membres de la famille Ernest Légaré. Première rangée, de gauche à droite, Gérard, chauffeur; Roméo, mécanicien; Ernest, la père, mécanicien; et le cadet de la famille, Fernand, chauffeur. Deuxième rangée, même ordre, Edouard, serre-freins; Roland, serre-freins; Marcel, mécanicien; et Roger, mécanicien. (Photo C.P.R.)

cela au régime même de la Commission du service civil.)

2—Que le bilinguisme soit reconnu officiellement dans le service civil et que certains abus, telle l'utilisation généralisée du bureau central de la traduction, soient réformés.

3—Que des mesures soient prises pour détruire l'opinion courante chez les étudiants des universités canadiennes-françaises et chez les diplômés de ces mêmes universités que le service civil fédéral n'offre aucun avantage aux diplômés d'universités canadiennes-françaises.

4—Que la commission du service civil prenne l'initiative de convoquer une conférence dont le but serait d'étudier le problème des équivalences en matière d'instruction et d'établir pour les fins du service civil un tableau officiel d'équivalences dont les enquêteurs devraient tenir compte dans l'appréciation d'un candidat. Cette conférence pourrait réunir:

a) deux représentants de la commission du service civil; b) des représentants des universités de Montréal, de Québec (Laval), d'Ottawa et de quelques universités canadiennes-anglaises en nombre égal à ceux des universités canadiennes-françaises; c) des représentants des ministères de l'Instruction publique de Québec et d'autres provinces.

La Chambre a aussi analysé dans son mémoire, indépendamment de cette question de la représentation canadienne de langue française dans le fonctionnarisme fédéral, certaines difficultés touchant l'ensemble du service civil.

Cette deuxième partie du mémoire touche: les traitements des fonctionnaires; la classification des emplois du service civil; les nominations et avis de concours; les promotions et transferts.

Dans cette deuxième partie, la Chambre recommande ce qui suit:

1. AU SUJET DES TRAITEMENTS

a) de relever les niveaux des salaires des fonctionnaires supérieurs de façon à atteindre le niveau moyen des salaires payés par l'entreprise privée pour des postes similaires;

b) de relever le niveau des salaires des techniciens et spécialistes en tenant compte de la préparation et des études qu'ils ont dû poursuivre avant leur entrée au service civil. Cette recommandation nous conduit à l'étude de la classification des fonctionnaires.

2. AU SUJET DE LA CLASSIFICATION

a) Quant à la méthodologie:

1. que l'on fasse un remaniement complet de la classification de base telle qu'établie dans le Rapport de Transmission;

2. qu'on apporte une attention spéciale au cours de ce remaniement au poids relatif que l'on accorde à l'expérience du service par rapport à l'instruction et à l'éducation;

3. que l'on fasse une distinction, particulièrement entre les deux catégories de fonctionnaires: ceux qui font du travail d'écriture et ceux qui exercent des fonctions administratives;

4. que l'on s'inspire des méthodes

d'évaluation et de classification des emplois telles que mises au point dans les grandes entreprises privées.

b) Quant à la reconnaissance du bilinguisme:

1. que l'on reconnaisse d'une façon officielle dans la classification de base, le principe du bilinguisme;

2. que les méthodes actuelles de correspondance transmise au Bureau de traduction soient révisées;

3. que l'on diminue l'emploi que l'on fait de la traduction pour encourager l'utilisation de pièces originales dans une langue ou dans l'autre.

c) Quant au service d'organisation de la Commission du service civil:

que la direction de ce service continue de relever de la Commission du service civil plutôt que de devenir une section du conseil du trésor comme il en est actuellement question.

3. AU SUJET DES NOMINATIONS:

Nous recommandons:

A—En marge des réquisitions: 1. que l'autorité du comité de révision soit précisée et fortifiée;

2. que la formule "English only required" soit bannie des avis de concours.

B—En marge des examens-concours: qu'un comité soit constitué pour établir un tableau officiel d'équivalences universitaires (voir plus haut) entre universités canadiennes de langue française et de langue anglaise.

C—En marge des interviews: 1. que les comités d'interviews soient composés pour la moitié de personnes comprenant le français;

2. qu'une partie de l'interview, du moins quand il s'agit de candidats canadiens de langue française, se poursuive en français.

D—En marge de la loi Lacroix: qu'on l'applique suivant son esprit.

4. AU SUJET DES PROMOTIONS:

Nous recommandons: que au lieu de laisser le soin de remplir les formules de promotions à deux ou trois fonctionnaires d'un département, l'on constitue plutôt une commission composée dans chaque ministère d'un sous-ministre, de son adjoint et de tous les chefs de service qui discuteraient la valeur relative des concurrents; qu'un représentant de la commission du service civil soit appelé à présider cette commission.

Il n'y a guère à ajouter à cela. Nous ne faisons pas nos propres conclusions et toutes les recommandations de ce mémoire; mais nous croyons qu'il mérite d'être étudié avec soin; sur sa modération générale et son souci d'exactitude, il constitue un document d'intérêt général et c'est comme tel que nous en avons reproduit de substantiels extraits.

Le mémoire de la Chambre de Commerce touche du doigt l'une des grandes causes du rôle médiocre joué par les Canadiens de langue française dans le fonctionnarisme fédéral: l'absence des diplômés d'université qui seraient le plus aptes à tenir des postes supérieurs. Il est évident que les conditions faites aux fonctionnaires et les chances d'avan-

cement problématiques pour les nôtres ne sont pas de nature à attirer des sujets ambitieux qui entendent tirer le plus d'avantages possibles de leurs dons et de leur travail.

Certains — les adversaires du fonctionnarisme — diront que c'est tant mieux et que les Canadiens de langue française qui ont les qualités et la formation requises connaîtront une réussite plus grande encore dans l'entreprise privée. Mais à cela, d'autres répondront que si les sujets d'élite se détournent du fonctionnarisme, le pays sera bien mal servi...

Enfin, le mémoire est dans le vrai lorsqu'il recommande de relever les niveaux de salaires des fonctionnaires de façon à atteindre le niveau moyen des salaires payés dans l'entreprise privée, et de s'inspirer des méthodes de classification des emplois mises au point dans les grandes entreprises privées. Celles-ci ont fait leurs preuves; elles précèdent d'une très juste psychologie. La nation doit être aussi bien servie que les grandes entreprises!

E.-Ch. H.

M. Dunton a fort à faire...

Nous connaissons peu le nouveau président de la C.B.C. Si ce n'est qu'il parle un bon français et veut, a-t-il dit à deux reprises, encourager les musiciens et les écrivains canadiens.

Si nous ne doutons pas de la bonne volonté de M. Dunton, nous doutons fort qu'il réussisse dans son entreprise. Car Radio-Canada n'a d'aide personne, n'a jamais aidé personne et s'aide tout le temps. Je n'invente pas des sornettes, j'avance une chose que je peux prouver.

Pour les observateurs sérieux, Radio-Canada fut vraisemblablement institué pour mousser la carrière de deux ou trois personnes, artistes doublés de directeurs de ceci ou de cela, et par ricochet de quelques amis et confidentes. Pour ces gens-là, la critique est un vice; la renonciation, ou l'effacement (des autres), une vertu.

N'y allons pas par quatre chemins: la C.B.C. aura, dans tous ses services, la vocation canadienne ou ne sera pas. Elle s'imposera par la qualité de ses directeurs et de ses émissions, et non par la propagande outrancière que constituent ces fêtes de famille où les fleurs, par brassées, sont jetées entre soi. Sans oublier les abîmes où est descendu notre goût natif de la mesure.

Quant à nous, du Québec, nous avons jusqu'ici manqué l'occasion de servir utilement notre pays à la radio. A l'intellectualisme canadien-français au service du fédéralisme, chose que la population canadienne-française n'a jamais rejeté en bloc que je sache, nous avons substitué les préoccupations des pro-

vinciaux que nous sommes hélas! restés, nos frayeurs et nos craintes, notre manque d'ardeur et de conviction.

Nous ne voulons pas décourager M. Dunton, mais comme nous connaissons bien les Anglais, nous souhaitons sincèrement que M. Dunton ne se fatigue pas trop vite de la "réserve" québécoise et du "politician's paradise".

JEROME

L'ère de la coquille

Le XXème siècle n'est pas le siècle des dictateurs, ni même de l'homme dans la rue. C'est celui des typos et des correcteurs qui contrôlent effectivement le monde parce qu'ils contrôlent effectivement la presse... libre ou non. C'est ainsi qu'une coquille s'est glissée, la semaine dernière dans un Sourire qui ne faisait plus sourire, même l'A.C.

Sous le titre: "L'Action rougit..." (C'est encore heureux qu'on ne nous ait pas fait dire: rugit!) nous avons parlé du bill Q, voté par le sénat. Il y avait de quoi faire voiler la face aux pudiques gens de l'A.C. Mais nous avons fait remarquer que cela ne faisait pas aussi drôle que le titre (encore une erreur de typo et de correcteur) d'une brochure gouvernementale américaine intitulée: "Public Relations" et non "Public Relations".

Il fallait qu'un impubère typo fit la gaffe. Ce qui transforma incontinent le Sourire en une simple grimace...

Qualité sans Egle

THÉ ET CAFÉ

"SALADA"

LES MOTS CROISÉS DU JOUR

par TITLIT

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15

HORIZONTALEMENT

1—Ornement consistant en un groupe d'armes appendues à une colonne — Action de courir.

2—Qui révent — Trace profonde, que les roues des voitures laissent dans les chemins.

3—"Epeure" — Exposer à la fumée de sauter.

4—2e conj. — Recto (abrév.) — Manteau sans manches — Faire usage.

5—Propre — Dont la taille est de beaucoup inférieure à la taille moyenne (féminin) — Venu au monde — Coups de baguettes.

6—Vermétoide, parasite du tube digestif de certains animaux — Pron. personnel (le pers. purifié).

7—Gros canard du Nord — Coffres pour pétrir le pain.

8—Conforme à la vérité — Opiniâtre — Partie inférieure du pin.

9—Qui ont du bon sens — Action de sauter.

10—Symbole du calcium — Première note de la gamme ordinaire — qui fait preuve de snobisme — Petite île.

11—Adverbe marquant le superlatif — Immobile en parlant de l'œil — Conduit, guide.

12—Considérer avec attention — Tendrement aimé.

13—Conduira — Possède — Féminin de "soit" — le conj. pron. personnel (le pers. sing.). — Prêtre aîné de Jacob.

14—Action de réunir — "Mou" — Fluide gazeux formant l'atmosphère.

15—En les — De bénéfice.

SOLUTION DU PROBLEME No 95
Paru dans le JOUR, le 27 avril 1946

A	N	G	I	L	L	E	C	A	R	P	E	S	
B	O	U	R	R	E	A	U	H	E	U	R	T	E
L	U	I	A	S	P	E	A	R	A	I	R	E	
E	M	A	N	I	O	A	B	A	T	T	E	S	
E	P	I	N	O	N	L	O	I	T	A	G	E	
S	A	U	M	O	N	C	O	T	T	A	G	E	
I	L	A	I	C	O	I	N	B	A	T	I		
L	E	S	E	A	U	X	D	O	U	C	E	S	
U	S	A	S	A	B	A	A	S	S	E	N		
R	O	T	E	S	E	L	A	T	E	E	D	A	
E	N	I	G	M	E	E	U	E	F	U	N	I	R
H	U	N	T	I	E	R	S	T	A	O	C	E	T
U	N	S	L	E	S	V	I	G	C	E	N	E	
M	I	N	E	S	E	A	C	E	S	T	E		

11—Sans égalité — Observations écrites — Juke et grand frère des Jukes.

12—Séverité, dureté — Avoir de l'amour pour quelqu'un.

13—Chef-lieu de canton (forme) — Faire le simulacre de... Possède, simule de... — Aller ca à la 4.

14—Aventure — Action d'art de lancer.

15—Pron. personnel n°1 nel (2 ebers.) — Premier à mesurer le charbon dans les forges — Mauvaise dépendance (féminin).

Arbres et Arbustes Fruitières et d'Ornement, Oignons à Fleurs, Plantes Vivaces, Semences de Légumes, de Grande Culture, de Fleurs, de Gazon, et Accessoires de toutes sortes.

Liste de prix sur demande 27

TELEPHONE "L'Asseoir" 4191

W.H. PERRON & CIE
GRAINETIERS & DÉPANNÉURS
935 BVD ST LAURENT, MONTRÉAL